

Henri André

Rendez-vous  
au 37

1899

1899

2 Avril

Cette année, j'aurais pu la reprendre  
à mettre sur le dos de ~~un mauvais temps~~  
le délaissement de la bicyclette. Les  
beaux jours ont été fréquents et bien  
et cependant une inaction honteuse  
à l'égard de Mme Pigan derrière son rideau.  
Le 29 Janvier seulement, j'ai été allé  
à Stavelot à Corbeil avec Deschamps  
et nous en sommes revenus par un  
voyage extraordinaire.

Cette semaine sainte a été cependant et  
comme d'habitude, si mauvaise que nous  
n'avons rien décidé comme excursion de  
Pâques. La veille seulement, à tout  
hasard nos amis nous ont appelé pour  
dîner à Cresme puis de là, Auguste  
et moi devons aller à Montargis, rendre  
visite à son ami de régiment le Docteur  
Mireux.

Dimanche matin, un brouillard intense

Cependant comme Auguste nous  
promet de venir pour 10<sup>h</sup> 50 exacte-  
ment, nous décidons tout à l'instant de  
partir.

Voilà, un beau fil, Rolland & moi  
gagnons donc Villeneuve par Pharyx &  
Voie. Le pavé devient de plus en plus  
égoutté et nos essiettes tendent à devenir  
protubérantes hautement.

Avant Villeneuve nous voyons retenu  
de l'eau, un cheval et une voiture qui  
y ont été précipités cette nuit. #

Une réjouissance toute la semaine que  
et venue en chemin de fer, sur la route  
de Proux & nous prenons la devanture  
pour traverser un bistro. J'ai vu un  
marchand de vins dont la devanture  
porte en propres lettres: Noël, Auguste  
& Justin. Voilà incidemment notre  
affaire.

Une femme, la patronne, à laquelle  
je demandais si elle pouvait nous faire  
à déjeuner, le

# A 10<sup>h</sup> 45, devant la pharmacie d'Auguste, & l'abbé Janssens, comme un  
poussage d'eau, il se vait, l'eau & c. en ces lieux, l'abbé Janssens, comme un

tête, l'un air parfaitement ennuagé,  
puni en fin murmure  
Ben oui!

Mais non vraiment sept;

Oh! Alas! si en pens pas!

Puis, cependant, après une réflexion  
elle reprend:

Ben oui!

Mais, lui dir-je, cela ne paraît pas  
vous faire plaisir. Si cela vous ennuie,  
dites-le, nous irons ailleurs.

Ben non!

C'est à lui s'acheter des gifles

Enfin nous décidons le menu, qui d'ailleurs  
est tout fait: du gigot.

Un abreuvoir d'argent avec sa  
flamme et personnel à temps, le rest du  
Cortège arrive.

Pendant le déjeuner qui est servi par la  
très charmante fille à notre gracieux  
patron, un patifui trainant un  
petit voiturin vient à passer et nous le  
divulguons.

Vers 8<sup>h</sup> 1/2 Arrivés à moi partons.  
Le brouillard s'est complètement dissipé  
et il fait maintenant un soleil splendide.  
Bellanger triomphe.

Nous retrouvons la route de Melun  
à la pyramide de Brumoy en passant  
par Genes & Brumoy. Sous la pyramide  
tous les cyclistes et de nos nombreux,  
portent des bouquets et crochets qui  
vendent des gâteaux. Ils nous en offrent  
aussi mais nous leur répondons que  
nous les prendrons au retour.

À Lécussain, Arrivés à soir et il  
est près à attendre une occasion favorable.

Repartons vers 4<sup>h</sup>. Chemin j'ai  
nos nos amusements à Compté en  
nos jours de tous de pittoresque par  
kilomètre; j'en fais 207 et Arrivés  
182 et développons dans 4<sup>h</sup> 53 et 5<sup>h</sup> 49.

Il est 5<sup>h</sup> 40 lorsque nous arrivons à Melun.  
Arrivés à soir. Sagement si prend  
Vare de lait, pour nous pour le soir.

de Fontainebleau, Auguste n'a pas  
s'entraîné et le plus de machines  
et Tourbillon sur; après marche 1. et  
péniblement et grave. et lentement  
la machine prendra perpétuelle qui continue  
à la table du roi.

Après départ de Melun, nous remarquons  
deux cyclopes sur la route de l'eau et  
en haut à gauche orientés au milieu  
d'un groupe de bords.

À la Table du roi, nous suivons une  
route: la route de Fontainebleau, puis  
devant le chemin de Melun, nous  
tournons à droite pour prendre tout plus  
loin la route rouge. Passant si près  
de Decourcy, nous regrettons de ne pouvoir  
lui annoncer son adieu au salon  
qui s'élève nous ignorons encore.

Après Jarny à pied le grand côté  
de la Table du grand maître et soufflant  
un moment en haut. Une automobile  
prendra en tirant de l'acier, mais  
est mieux plus loin, nous la

retournons en prison, croyez-vous,  
sa construction occupé à le paifer.  
C'est notre revanche.

Donnons nous respectueusement l'hommage  
à Brancaccio et au Carré de la  
la place venant, après avoir tourné à  
gauche, prenons une route qui semble  
nous ramener sur nos pas. Arrivés  
consulte sa boussole : la direction est  
bonne et nous suivons cette route  
charmante, en plein bois, prenant  
de charmants détours. Inattendu  
presque tout le temps, qui nous  
accueille devant Fontainebleau.

Nous quittons tout Sâbad trop avant  
dans la ville, et après avoir  
retrouvé nos pas, prenons le N°  
circulaire qui traverse la ville sans  
pénétrer à nous en face au Carré  
à l'Église, en, majestueusement, commençant  
la route de Nemours.

Cependant, il se fait tard, la nuit  
tombe et Nemours nous paraît lointain.

bon coin. Auguste marche toujours  
difficilement. Une automobile qui nous  
dépasse bientôt seule de ses bénéficiaires  
à des coups de pouce qu'elle brule  
le grand silence précurseur de la nuit.  
Nous passons sur la Vienne, sur l'aqueux  
peint à la chaux, sur Klam éblouant,  
produit un singulier effet dans la nuit  
sombre de la forêt. Puis c'est le terrain  
de manœuvre et enfin une circonférence  
côté la présente que nous faisons à pas  
naturellement.

Au carrefour de la C<sup>te</sup> de l'Hérém, une  
maison de garde sur tente. Il serait  
bon de dormir à dormir sur un lit  
cette nuit. Mais la carte consultée  
dans la dépense nous montre Bourdon  
si près et une descente si délicate,  
que nous passons outre.

Cette descente, nous fait de la fait ce  
non voyez bientôt les lumières de Bourdon.  
Il est 7<sup>h</sup> 20.

Sur la route même, tout est fait en ordre



du village, une auberge s'en échappa  
de cri de buccin & de trainée de  
lumière, une tère l'œil. Nous  
demandâmes si une personne de cet  
endroit nous donnerait un bon  
grand verre de vin. Quelques heures  
plus tard à moi devant un bol  
de lait dans la bouillotte à fait  
savourer la belle fille qui nous sert.  
Nous dinons en silence, un peu d'œufs  
par cette première sortie, puis occupés  
par l'examen de nos vêtements.  
A un coup de table, nous attachés le  
patron et sa famille et il nous  
servit occupés aux travaux de la cuisine  
de laing. En cuisinant, nous avons d'un  
sage effrayante et un peu de pain  
sec. Pour l'estomac, jusqu'à 10 heures  
après avoir demandé si ce possible à  
Coucher ici. Il n'y a qu'une chambre  
et une personne partage le même lit.  
La porte devant nous y conduit et bientôt  
nous partons pour le pays de l'ouest.

9 Avril

Il est 8<sup>h</sup> quand nous nous décidons à nous lever. Depuis longtemps le soleil radieux nous fait affront à travers le carreau et il faut que j'aille m'insurger contre Auguste qui déclare vouloir se lever à 11<sup>h</sup>.

Une copieuse tape de lait absorbée, deux clichés tirés et nous nous arrachons aux sollicitudes de la servante qui - si nous l'écouvions - épuiserait bien nos appareils (photographiques). Il faut absolument lui promettre de lui envoyer une épreuve et j'inscris son nom : M<sup>lle</sup> Marie chez M<sup>e</sup> Veigret.

A peine en selle, nous nous apercevons que tout n'est pas rose dans le métier de cycliste. Chaque cabot de la route nous arrache des gémissements et nous cherchons vainement une position conciliant la dureté de nos selles et le peu d'entraînement de ce qu'elle supportent. C'est le long de la route, nous remarquons

Le travail d'adduction de l'eau de  
Ling qui se dirige vers Paris.

A Arcueil, Auguste à lui. Il  
prend un album et deux clichés de  
l'église, puis si vous achetez un  
claf de muraille chez un boulanger qui  
sitent longuement sur la nécessité  
de posséder un appareil Lörsgen ou Vogel  
à bicyclette. Auguste fait encore  
deux clichés sur le pont puis nous  
repartons.

Cette route est véritablement splendide  
un vrai billard, et nous plions à  
Auguste et à son cousin. Nous  
trichons de reconnaître la fameuse roche  
à la cascade photographique il y a  
deux ans, mais nous visitons entre  
trois.

Il est 11<sup>h</sup> quand nous entrons dans  
Louppes. Nous arrivons au bistrot et  
demandons du vin et du fromage.  
En un instant lorsque si vous arrivez une  
littre de vin rouge, mais il ne faut pas

vivement etant très bon. Il en est  
de même du fromage qui cependant en  
fait pas de mine mais est exquis.

Dans la salle où nous sommes, jouent  
au billard deux gamins. Ils tapent  
là dedans avec un enthousiasme tout  
à fait réjouissant et, lorsqu'ils perdent,  
le charment avec beaucoup d'entrain.

Aren' que, il y a 2 ans, on m'a dit  
répondre que le couvent que je cherchais  
n'existait plus, je demandai à tout  
hasard au patron s'il en savait.  
Mais Monsieur, me répondit-il, il  
est toujours debout, c'est le dernier  
maison du village du côté de l'extérieur.

Et en effet nous l'y trouvons et  
Auguste en fait une photo. Pour moi,  
j'essaie, à travers la grille, de photographier  
l'intérieur, mais mon appareil ne  
fonctionne pas.

Cependant, le temps semble vouloir  
le gâter; le vent s'élève et de gros  
nuages noirs nous annoncent à l'instant

Non voyez le croquis où non  
un homme fait prisonnier il ya 2 ans  
un flagrant délit de vol et vu mis  
et tenu en prison dans Montargis. Le  
était temps car dix minutes après  
l'orage éclate et des torrents de pluie  
l'entraînent à tomber.

Déjà d'ailleurs nos entrées à Montargis  
un beau panorama brillant.

Ver 1<sup>er</sup> l'après-midi nos machines au cap  
nous nous dirigeons vers l'hôtel de la  
Porte où nous déjeunons fort bien.

Là, Bellamy envoie un employé  
porteur d'un mot pour son ami de  
régiment le D<sup>r</sup> Mercier qui vient  
nous retrouver. Comme il a une  
consigne à donner dans le curieux,  
il fait venir sa voiture et nous l'accompagnons  
avec lui de la rue de la D<sup>r</sup>  
Renoult de Bruc, de passage à Montargis.  
Il me présente pour demander du temps  
pour son voyage.

Comme passage de nuit -

# à regarder sur carte à l'échelle de 1:50000 (1/25000) pour voir les détails.

élève à la université de Faillardon  
qui en 1424, nous dit Mercier, a  
sauvé le pays des anglais en ouvrant  
le chemin. Le Lenoble reposte en  
prétendant que Faillardon n'a jamais  
existé et que d'ailleurs à cette époque  
il n'existait pas d'icelles. Ce à quoi  
Mercier répond que si en effet il n'y  
avait pas d'icelles, il existait de vieux  
des étangs.

Ce voyage nous conduit aussi la  
légende du chemin de Montargis qui  
fut désigné l'opépin de son maître.  
Pendant que ce voyageur profane  
juge au village où les attend leur  
malade, nous descendons de voiture  
devant le château de Coberg, l'ancien  
ministre, et les y attendons. Il y a  
là une petite rivière charmante sur  
laquelle on voit un petit pont  
antique. Bellanger en fait une photo.  
Un des oculistes venimeux et  
Auguste tentent de lui photographier, mais

Come cheval de retour à de Tenir en place.  
Rentré à Anostorjia, M. Le noble non  
quitté et non allon, chez M. Mercuri.  
Lui la femme et lui insistant tant  
qu'il faut que nous acceptons à  
diner.

Mercuri a encore une visite à faire  
et non allon, l'attendre au café,  
un grand Dame et un certain qui  
protège avec énergie.

À diner, Mercuri nous offre un pâté  
Salomon qui, pour la table pas de  
Lithuanie, n'en est pas moins exquis.  
Il nous fait aussi goûter de vieux vin  
d'Alsace et de l'excellent rhum blanc.  
Un certain se hâte de plus en  
plus malgré la partille de Vichy  
qu'il en donne entre temps.

Mais l'heure s'avance et nous devons  
faire nos adieux à M. et Mme Mercuri  
et promettons de revenir bientôt. Dans  
la précipitation, Auguste oublie son  
appareil et nous devons revenir l'acheter.

Au café nous reprenons nos  
machines & abandonnons quelques boîtes  
La bicyclette d'argent qui n'a pas de  
lanterne est hissée sur la voiture et  
je suis en vélo.

Vers 2<sup>h</sup> une femme à Paris.

---

16 Avril

Avec Point, Bellang, Guéroux &  
la femme, nous partons pour la Seine  
& Boulogne où August fait quelques  
photos. N'étrosons la magnifique  
acrotère. Les vêtements sont en accord  
payer jusqu'au mouvement de la  
Défense Nationale où je la quitte  
allant à Houilles.

Je reviens le soir au club de l'un  
et mets 1<sup>h</sup> 30 pour payer le journal  
on m'attend August.

---

7 Mai

Je vais dîner à Houilles et au soir  
la voir par une nuit très noire et par  
la pluie.

---



11 Mai

Nous partons à 8<sup>h</sup>45 avec Brunié  
à Bellanger et sortons de Paris par  
la Porte de Châtillon. Je monte  
vaillamment la côte du fort ainsi  
que Brunié. Arrivés si vite que  
la moitié de la route que l'alcantara  
avec laquelle il fait sa première  
sortie est après nous aux usines  
Nous coupons la route de Vanhollen au  
Petit Bicêtre et rejoignons Brunié.  
La route devient charmante et  
de plus les cyclistes sont rares. A  
Igny nous quittons la route de  
Palaiseau pour attraper Vanhollen  
dont je photographie le curieux et  
pittoresque église. De là, par  
Lachapelle, nous arrivons au carrefour de  
Cherit où nous nous joignons.  
Il est 10<sup>h</sup> - Nous rejoignons la route  
de St Remy par un chemin charmant  
passant par Villiers la Bâche.  
Dans la vallée qui précède Pisy

Doivent essayer la machine à vapeur  
et constatent également que les cités  
sont excessivement dures à cultiver.  
Il est ainsi qu'on nous arrime à  
Cernay. Après hésitation, nous décidons  
de déjeuner chez Avril, le service  
est encore plus mal fait que chez  
Liepelt. Il faut que nous mettions  
le couvert nous-mêmes et c'est ensuite  
une lutte humorique pour obtenir  
à manger. Les automobiles pleines  
à côté de nous en ont résisté à aller  
chercher un jambonneau chez un  
charcutier voisin. Il nous en offre  
généreusement mais la bien-séance  
l'emporte sur l'appétit et nous refusons.  
Heureusement nous avons été un  
peu par les débordements de tous genres  
d'un ivrogne qui avait pris à partie  
tous les consommateurs à l'apéritif.  
Enfin, après une longue attente,  
j'étais parvenu à me faire servir des  
croûtes de jambon et de fromage.

Triumphante, lorsque j'ai vu la table  
chargée de hospitalité et de salade,  
naturellement, les prix ont été augmentés.  
Plus maintenant qu'au lieu de 2,50  
et la portion actuelle, la petite  
fricée, s'empêche de venir demander  
la réplique. De même le café  
qui est maintenant de 10 sous.  
En un peu de respect de protestation  
et d'abandon d'abus à son.  
Avec départ à 2<sup>h</sup>40 - le temps,  
superbe la matinée parce vouloir le  
gâter et quelques gouttes de pluie  
Tombe. Avec beaucoup par  
Chateaufort, Courson & Buz. Pour  
payer le temps j'ai vu l'ancien  
itinéraire par le lieu d'Charles, mais  
les parties distinctes des protestations.  
A 4<sup>h</sup>20 avec beaucoup d'abus dans la route  
où une bouteille de vin et quelques  
briquets non valent. Pour une  
demi heure non regardé par la  
épave de cycle - l'automobile

ton genre. C'est moi ce qui l'y en  
a. Aussi j'irai à ~~Le~~ V. Cloud et en  
plutôt apurement à Bangeres.  
Dans Boulogne, le plus commun  
et tombe si fort que nous sommes  
obligés de nous reposer dans une  
cave près de la barrière. Nous venons  
par l'arcade de Versailles ou Auguste  
dérive sans mal d'ailleurs, puis par  
la Porte Mirabeau, le rue de la  
Constitution et la rue d'Alvin, tout cela  
sans un plus battant.

à 7<sup>h</sup> environ le quart nous sommes  
revenus.

## Le Mai

Nous partons par le train de 6<sup>h</sup> 15, avec  
l'intention de rester, pour Orleans.  
Le train est bondé et Frédéric, qui a  
souhaité nous faire le bonheur de nous  
payer à dîner au wagon restaurant  
se voit dépasser qui de cinq à plus de  
places. On lui en offre pour le 2<sup>e</sup>

pour moi, entre Orleans & Bourges, un  
cela en fait par de tout votre affaire  
Pour lui est donc d'acheter des  
chandises, qui seraient déclarées  
bonnement des.

à chaque station le retard s'accroît  
et sur Amboise, mes amis j'ai deux  
heures de retard. Naturellement le

Correspondant le fait attendre et il  
est pris de 10<sup>h</sup> 1/2 grand avec mes amis  
à Orleans — un peu de 8<sup>h</sup> 30.

Sur Amboise, le buffet est pris d'après  
mes passagers à une fois deux  
Et de un de lettre et journal  
d'empire une fois de bouteille de  
vin blanc, le buffet est bon-été et  
mes amis en aller tous deux, comme  
sur l'écriture à propos. Après tout le  
tout par le point infatigable.

à Orleans, mes machines étaient  
arrivées avant moi. Pour les traverses,  
supplément à la locomotive et de la machine  
de la locomotive.

un plat qui se remonte à la place.  
 Cependant il faut manger. Le  
 lendemain que nous avons deviné  
 aux Aubertin un bon buffet par.  
 J'ai eu curie etonnant de  
 l'honneur. A tout hasard nous  
 entrons dans un café et la première  
 chose que j'ai vu c'est un garçon  
 disant : Choucroute chaude à toute  
 heure.

## MENU DU JOUR



3 1/2 carottes et persil	0 <sup>fr</sup> 60
3 choucroutes garnies	4. 50
7 doubles ~ bock	3. 50
2 Rummel	1 <sup>fr</sup> 00
	<u>9 80</u>

Comme Hilbermann & sa femme  
 ont prévu le soir nous retrouvons  
 et que le chambre le fait cela, nous

en retour, une.

Et moi

Le soir a été de ce genre pour  
C<sup>te</sup>, mais pour que depuis 4<sup>h</sup> 1/2  
un jeûne que un retour sur son  
lit, j'en en lève qu'à C<sup>te</sup> 1/2.  
J'ai entendu la pluie tomber, le  
temps un parfait soleil et j'ai  
un très inouï d'être d'être  
deux, et Orléans.

Cependant il ne pleut pas et nous  
nous efforçons de parler.

Elbermann est par vous et nous  
les sommes pour votre chambre.  
Ils lui laissent un mot pour  
qu'il nous retourne à Bully et  
nous partent. Il est 7<sup>h</sup> 1/2

Je quitte Orléans par le quartier  
de Casernes et rencontrons de ce genre  
chez l'artilleur le lendemain en effet.  
Par le faubourg de Bourgogne après  
quitter la ville à travers le  
vieux fort de la Loire.

apercevoir bientôt et qui fait  
renaître sur nos lèvres le sourire  
"Cien! la Loire" du voyage de la  
Lurballa.

A Checy, une petite Auberge s'offre à  
nous et nous y mangeons de assez bons  
& du premier arrivés de vin blanc,  
le tout exquis.

La route est superbe et la station  
vent d'ouest qui nous apporte de la  
pluie, a le soir, l'agréabilité de  
nos pompes. De plus de pays est  
charmant, par ses costumes du tout  
local, l'absence de côtes.

A l'écarter de l'Hotel, nous décidons  
de prendre le ruisseau gauche et, traversant  
la Loire sur un pont très peu sûr, nous  
passons à Jargeau. De là, au lieu  
de prendre la route départementale,  
nous suivons un petit chemin, qui  
après avoir suivi un moment la  
Loire, s'en éloigne bientôt, escaladant  
les nombreux digues établis pour



lutté contre le vent, qui, si  
j'en croi les inscriptions peintes  
sur la maison, & la rue, doivent  
être terribles dans le pays plat.

Hélas! la pluie commence.

Heureusement traverser ce pays  
et avec ses réfugiés dans un  
cabanon où trois hommes jouent  
la main à un caduc, ou un  
enfant de 4 mois pleure près de la  
porte ohéna et où il y a  
un verre, un lait, un peu de sel.

Devant un bâtiment en terre cuite,  
je m'achève à la pluie redoublée.

Ce ne serait vraiment pas drôle d'être  
enfermé ici malgré l'odeur de  
pâté au feu qui régnait.

Dans papa le temps, j'en ai vu une  
grande croûte. Après un bon dîner  
deux heures, la pluie paraît cesser  
et nous repartons. Nous allons rejoindre  
la grande route à Giza et à l'occasion  
par piste le direct.

Vient toujours après violence une  
guêpe. Il parait mal. Heureusement  
l'igly est bientôt arrivée et nous  
repartons avec douceur du vent dans  
le dos. Il est si fort que si j'ai  
remorqué Jeanne, sans qu'elle pût  
et presque sans effort.

En fait de la 10 Reunion qui nous  
sépare de Sully en une demi-heure.  
Quant Jeanne manifeste de l'intention  
de fumer, prétextant un varicelle (!),  
nous la faisons passer devant et elle  
fume de plus belle.

Il est un peu plus de midi quand nous  
arrivons à Sully 7 heures. Nous allons à  
l'Hotel du Coiret et y faisons une  
charmante déjeuner simple mais  
succulent. Après le café nous allons  
voir le Château dont j'ai quelques  
photos et qui appartient au Comte de  
Bithume. Il est très pittoresquement  
entouré de son et a grand album.

A 2<sup>h</sup> 1/2, après avoir attendu le train

L'Occident et l'unité l'abime et  
L'hermann, mon filon.

Mon amour que 27 heures à faire ; ce qui  
est le bonheur. mon amour et mon amour  
de l'empire à venir pour servir une patrie  
et mon amour. C. P.

délicieux et permet de goûter  
le bateau de la dernière heure de  
Trevi : bien! quelle fête toute!

A l'ordon (4<sup>es</sup>) nous buvons une  
bouteille de bière dans un cabinet  
plein de pagans.

Cette bière d'un pays, nos hosts ~~sur~~  
sur la route de l'autre, nous suggère  
l'idée, pour notre voyage en Bretagne  
d'emporter tout ce qu'il faut pour  
faire du thé en route : Cacaço,  
cacaço & verre. Ce qui est adopté  
à l'unanimité.

Il est 5<sup>h</sup> quand nous apercevons le  
beau château de fiers dont je fais  
deux photos. L'accueil du E.C.F.  
n'indique pas l'hôtel mais en nous en  
désigne : hôtel de la Poste & de l'Écu,  
où nous allons déposer nos marchandises.

Il y a aujourd'hui les concours de  
poussiers et cela nous permet de voir  
de types bien amusants.

De café au bord de la haine en nous

premier l'aperitif, nous en voyons  
défiler ainsi que les perruques les  
pays vietnams de robes et coiffes de  
chapeaux fantaisistes.

Nous nous amusions fort de les faire  
compagner de pompes ayant à leur  
tête deux vrais sapeurs avec  
bonnet à poil, tablier & flammes et  
haches réglementaires.

À notre hôtel, à l'issue de banquet  
qui réunissait tous les officiers de  
pompes ainsi que le bon-père,  
le maire & les gros bonnets de la ville.  
En attendant l'heure de la mettre à  
table, ils se placent dans la rue.  
Un d'eux, est même de me proposer  
d'émousser un clairon pour la messe les  
pompes et il témoignait son désespoir à  
tout le monde.

Un d'entre eux à l'abbé & l'abbé qui est  
cruelle et qui, comme toujours,  
présente de type amusants. Le  
saint abbé...

aller tenter de séduire un  
photographe dont j'ai vu la femme  
tue à l'heure et dont j'ai vu dans  
obtenu des clichés et j'ai pu  
trouver de 6 1/2 - 9 et j'ai décidé à  
lui proposer de 13-14 la quinzaine.

Il accepte, mais il a que en mauvais  
diamant et avec un seul inconnu  
peut me donner 6 clichés taillés  
à une page lavée.

Il se rend à une galerie pour la  
paixement. Il donne 2 francs.

Quelle grippe!

Je retourne chez mes amis de l'Art.

Jean a été le coucher.

Nous allons faire un tour jusqu'au  
milieu du pont. Il fait toujours un  
vent infernal.

Comme mon cousin me couche.

Nous trouvons tout le clan des  
sanguineux en émoi. Il paraît  
qu'il y a le feu dans un petit pays  
à 5 km d'ici. C'est un village, c'est

Toute attente, en les enveloppe par  
l'ardeur. C'est à qui trouvera une  
parotite pour en y pas aller.

Un excellent les propos sur la vie.  
L'un: Comment voulez vous aller  
au feu en tenue?

L'autre: Et puis ~~tu~~ il n'y a pas de feu!

Un hésitant: mais les autres sont pleins!

Un décidé: ~~Les autres~~ Il faut et  
une voiture pour le train de 10<sup>h</sup> 30?

C'est le moment d'agiter les quelques  
voitures sur une bicyclette improvisée.  
papa, l'air affairé, en jetant un  
coup de regard à celui qui brule.

Le bon propos se décide à y aller et  
demande une voiture. Et bien,

dit-il, voilà une occasion de pump,  
qui sera ite complet: le carton  
à l'eau, le bois du feu!

Les capitaines vont lui faire des  
adieux; une dernière cette phrase:  
Prenez le bon propos, son attelage  
change d'avis.

C'est à la torche.

D'après, chacune tira de son côté et nous allas nous coucher après avoir appris à Jeanne effarée que tout finit en flammes.

22 Mai

Nous 7<sup>es</sup> en quittant nos quattres frères. Le temps est toujours menaçant et, la grande cité qui même dans la ville parait, la pluie va venir à tomber. Les citadins ont lu, et nous y manquons de soup & de pommes.

Puis de nous deux pays en voyage absolument épuisés - de tête à la soif - d'instrument ou peu s'en faut. Il paraîtrait qu'il a été mis volontairement.

Cependant la pluie a cessé et nous pouvons repartir. Après avoir suivi pendant quelques kilomètres le sentier de montagne, nous le quittons pour prendre un chemin à travers bois



très agréable, semblable à une  
allée de château, qui se dirige vers  
Châtillon & Louj.

Avant l'arrivée à cette ville, nous  
avons visité sur un cheval un peu piqué  
le temps le dirige et le soleil  
paraît.

Il est 9<sup>h</sup> Le qu'on nous arrive à  
Châtillon. Jean & Jean et le  
prince les 5 traîtres de Jean  
pied qui en lui sont à l'autre en  
un instant. Châtillon un domaine  
par un château qui en voit de plus  
Luis, mais qui disparaît à l'instinct  
de qui en entre dans la ville.

Il est près de 10<sup>h</sup> quand nous repartons  
et nous arrivons après, nous restons  
dans Châtillon Bernard.

La nuit de cette petite ville est  
charmante. Le paysage est un monde  
très pittoresque. Plus loin, un château  
Luis XIII. Toute une apparition, et si  
luis oblige, une servante de son maître.

Examen extérieur, de l'entrée à  
chaque sur un mur, pour en faire  
un dictionnaire



Après déjeuner, pendant que Jeanne  
dort, nous allons voir le terrain sur  
lequel s'élevait, jadis, une colline,  
et au milieu de laquelle on a construit  
une église, le presbytère et quelques  
maisons. Ce terrain est fort pittoresque  
et de là on a de plus un fort beau  
point de vue.

Le soir 2<sup>ème</sup> le grand, nous repartons.  
Le temps est maintenant splendide.  
Lorsque le vent s'élève nous gain pas

meut. Enfin, il nous a si bien  
aidés lui, que nous en sommes bien  
en volée.

Après une triste nuit au bord de la route,  
nous arrivons à Montargis à 9<sup>h</sup><sup>1/2</sup>  
et nous plongeons dans la ville. Sur  
deux, pour comme trois heures  
qu'en se trouvant par d'assez bonne  
ici nous avons pu faire à nous  
avec la pratique avec quelle nous nous  
arrivons, si ce n'est pas. Enfin nous  
dormons une nuit de repos, en  
le passant au propre d'un jour  
cuisin. Le lendemain nous allons  
faire un tour dans la ville, pour  
certaines heures en boîte pendant  
que les deux s'occupent. Enfin, on  
nous la apporte. Le tout encore  
chaud, mais treint en soupe!  
Nous sommes donc triomphants  
en fait ~~de~~ à qui j'offrais que  
le café si nous lui voulions chaud,  
et que, en somme de faire si bien que le

Il paraît épy incroyable.  
Cependant l'homme s'avance et nous  
devons prendre le Train de C<sup>m</sup>. Nous  
allons donc à la gare, nous faisons  
plusieurs empaquets et portons deux  
dans notre compartiment ce qui  
nous permet de venir à notre aise.  
Mais cette solitude ne dure pas.  
Dès Station plus loin, le train est  
comble et bientôt une longue à  
chaque arrêt - et ils sont nombreux -  
des cents personnes se pressent qui veulent  
prendre le Train d'après.

À Paris, on ne s'arrête pas attendre,  
l'impétuosité de l'annonciation des machines.  
Après un demi-heure de recherches,  
nous allons à tout hasard au passage  
d'un train qui vient d'arriver et le  
premier homme que j'interroge me  
le dit.

Une partie en même temps que  
à l'heure.

---

27 Mai.

Oh! cette semaine qui précède le grand départ! le dernier achat, l'examen répété à l'auxiliary de l'automobile, le vent; le dernier coup d'aile à l'itinéraire pourtant fixé depuis deux mois; la préparation du paquetage; la liste interminable de choses à transporter; le dernier visite à la machine, à l'appareil - marcheront-ils? - puis les ordres, l'équipement matériel et enfin le dernier regard dans l'appartement déjà triste et vide avec l'appréhension de l'oubli de "quelque chose" et une peur sans quasi de crainte pour l'avenir!

J'en suis là. Une machine sur le dos, les documents dans mon sac; et elle pèse une machine. À part le Valon aux flammes rebondies, le sac aux outils et le pulvérisateur et la machine à toilette, j'ai encore une

Le dos l'appareil photo professionnel.  
Au revoir mère Sauron!

Et adieu le 27. Maintenant  
c'est déjà presque la route que le  
boulevard de Montparnasse tout  
empourpré du couchant.

Le lundi. vous est chère Laraine.  
Jeune y est déjà. Le machin, elle  
aussi, est ornée d'un immense  
valise. Bientôt arrive Bientôt  
puni - le dernier, naturellement -  
poude avec une sacochette grosse  
comme le poing.

Il m'a aimablement offert de  
prendre le wagon. Combattre pour  
le prix de seconde. J'ai accepté avec  
empressement et mon amoureux binté  
les places retenues de la matinée.

Bientôt qui nous a accompagnés un  
permet d'offrir à un amoureux  
que les quatre places sont retenues.

Écrite à Dillier achète le divorce  
de l'employé. Coût 40 francs.

Boiret une quitta - un peu à  
regret si peu - et vraiment si le  
comprend. Les couchettes sont prêtes  
avec un petit air "dodo" qui  
remplit d'aise ; mais c'est surtout  
le plaisir de parler que le voyageur  
de la sorte.

1<sup>er</sup> 5<sup>e</sup>, le train part. Hurrah !  
vous voyez, tout est prévu et précipité  
sur la vitesse qui permet de clore  
jusqu'à Metz votre compartiment  
et de l'isoler de tout les autres.  
Maintenant nous faisons votre  
trouille de nuit. Les paravents  
sont mis, la culotte baïonnée, la  
double store en bois fermée, puis  
la dernière couchette reçoit les  
pajotiers et Jeanne à qui vous  
désignez une des couchettes supérieures  
- la qui lui permet au petit d'écouter  
une fois de travers cubique -  
de voir immédiatement de  
l'appellation de "Maman le vicier".

Que j'ai devant les nouvelles,  
Couchettes et devant les tautants.  
ouilles ? Le coucher - C'est ce que  
nous faisons après avoir entendu le  
jeune de Caumont, voir même  
de journaux, et après l'avoir exhorté  
d'oublier la soif pour laquelle elle  
rêchait à boni depuis le départ.

Cependant si on installe, si on espère  
que j'ai perdu une partie du courage.  
Pardons, évidemment, ça ne peut le  
être, pas plus que la course d'ailleurs.

Enfin tout le monde se tait et  
bientôt Fredi souffle le premier son tour.  
24 Mars

Vers 1<sup>h</sup> tout le monde se réveille, littérale-  
ment gelé. Dans la nuit du départ,  
nous avons oublié de louer des couvertures  
et nos pilonniers légers ont été  
absolument insuffisants contre le  
froid du matin.

Je suggère l'idée de fabriquer une  
tasse de thé. Auprès de moi, auprès de moi.



Pourvu que j'y prenne le Camp. Trévi  
va chercher de l'eau, Jeanne dose la  
quantité de thé et bientôt nous  
voilà tous les trois autour de la  
bécassine qui, à chaque chaus de  
train se vide consciencieusement. Par  
de sur; le ventral est deux pour  
chacun, un demi timbale et qui  
est margin et un soufflet pour nous  
rechauffer.

De guerre lasse, nous nous résolvons  
à retourner.

Par 9<sup>h</sup> 1/2, le jour qui commence à paraître,  
nous voilà d'arriver. Nous  
constatons qu'il fait un temps splendide  
à Reims, où nous arrivons à 4<sup>h</sup>,  
j'ai acheté de la bécassine et un demi  
timbale de vin - C'est St. Rémy, une  
vraie ville où la vie doit être bien chère!  
Le premier repas fait, nous nous  
réchauffons; le soleil commence à  
chauffer notre chambre à coucher et  
le froid disparaît peu à peu. On dort.

soit donc jumeusement si le paysage  
ou vous attendez par.

Dei'devenue une femme en Bretagne.  
La campagne très variée, prend la  
note sombre spéciale à la pays. Les  
clochers de pierre percés au  
milieu de vallées aux maisons de  
granit, Dei'deli, de paysan, aux  
larges chapeaux surbaissés, des  
femmes aux coiffes coquettes, chemi-  
nent le ventant à la coupe.

Un arrivant à l'clair; le train  
passant sur un haut viaduc,  
devient une vue superbe sur la ville.

Le risque un cliché, puis profitant  
de l'arrêt du train si tère Fudi de  
Jeanne dans la Wagon, un terrant  
comme pied du Tabouret qui sert à  
accueillir la coquette repenne  
train que Jeanne a profondément dérangé.  
Au buffet, j'achète de petits gateaux  
et un litre de vin blanc et vous  
redigez.

Cependant le temps passe vite, trop vite  
derais-je presque tout me charmer  
de voyage ainsi. Vous avez replié  
la couchette et votre regard a repris  
l'aspect d'un comportement de premier  
ordinaire. Vous touchez maintenant  
dans le couloir à regarder le pays.  
Puis chacun va faire sa toilette et  
revient s'asseoir à l'écart de l'écrou de  
l'écrin.

Landerneau ! la gare est pleine de  
paysans en costumes nationaux ; on la  
sent bien de Paris aux millions de ces  
cries profonds dans une langue micro-  
phonique. Vous remarquez beaucoup  
de petites salues avec respect.

Après Landerneau, l'Éternel qui  
passe à la nuit qui est un vin  
triflet, s'élargit tout à fait, présente  
des vues de Van Gogh et nous attend.  
Vous touchez à marier les.

Enfin à 9<sup>h</sup> 1/2 nous entrons en gare de  
Brest et abandonnons presque à regret

notre compartiment.

Les paquetages installés, nous nous dirigeons tout de suite vers le port afin de nous renseigner sur le bateau du Fret. Le départ est bien à 4<sup>h</sup>.

Ensuite nous allons au Télégraphe et par l'envoi de deux dépêches transmettons la quittance du train préparé qui éprouve beaucoup de difficultés à nos seuls soins.

Mais nous voulons caser nos machines avant d'entrer en ville. Nous entrons d'abord dans un café qui a aussi un cordier et y buvons un verre de vin blanc. La jeune fille qui nous sert nous garderait bien nos vélos, mais la boutique ferme à cinq. J'ai alors l'idée de retourner au bateau et nous pouvons y renverser nos machines.

Nous nous dirigeons alors vers la ville par des escaliers qui existent de par le ramp et menent au port.

De nombreux travaux électriques  
la ville, courts & récents.

Jean prend pour sa lettre la  
inscription "Malt House". Quelque un  
des constructeurs de travaux fut en  
costume national ce qui est pas  
banal du tout.

En entrant dans le port, tout de suite  
mes remarques le Château qui se  
maintenant à Caserne, puis le pont  
tournant. A nos pieds, nos verges  
débarquer le matériel permis-mais  
et regardons curieusement la prison  
de l'homme de cage.

Après le port, j'ai vu un libraire  
dans la vitrine duquel se trouvait le 1<sup>er</sup>  
numéro du journal la Boussole.

Fidèle à mes principes, j'entre pour  
l'acheter et demande en même temps  
quelques renseignements sur le patron. Le  
conseil s'en va jusqu'à me la justification  
sur le cad.

Vous continuer dans votre route, bon

Le chemin lui passe le long du quartier de  
Ment, les maisons y sont hautes et  
mal tenues. Arrivé aux fortifications  
un tournon à gauche, la maison  
pendant quelque temps et la grille.  
On arrive alors sur un vaste terrain  
tout le long où sont accumulés plusieurs  
bâtimens de guerre.

On redescend, puis j'entre la  
traversée qui nous conduit à la  
place haute au N. Ment, la rue de Liège.

Il y a là une  
maison immense  
travaux impressionnants  
par un café.

LES TRAMWAYS ÉLECTRIQUES DE BRUXELLES

W<sup>6</sup> 6.143 10 C<sup>MES</sup>

PEITIT-PARIS-PORTE DU CONQUET

Ticket valide pour le parcours d'ici jusqu'à 100 mètres.

A présenter à toute répétition des Conduits de la Compagnie.

A détruire en descendant de voiture.

Je fais la remarque à un poste de  
Marsouin qui prend le pain sur la  
Trottoir. Les cafés sont à l'autre bout  
de la rue et bientôt nous sommes  
arrivés devant de nombreux abris.  
Le garçon interrompt, non consulté d'aller  
déjeuner sur le Champ de Bataille, à  
La Chapelle de la Marine. On s'en va

son conseil et nous en bavosons bien.  
Le premier repas, composé de Coquilles,  
de crevettes et de poissons nous remplit  
l'air; et puis nous sommes allés dans  
un restaurant maritime: puis le  
soir, deux officiers de marine causent  
un peu, il y a là plusieurs bon officiers  
de la flotte devant puis son général  
en tenue. Décidément nous en  
avons pas à Paris, quelle que singularité  
qui passent deux heures, avec cela  
civilement, qui s'efforcent savoir l'air  
très dans le train.

J'aurais, après le café, nous quitte  
pour aller voir une de la amie et il ne  
est certain que nous nous retrouverons à 1<sup>er</sup>  
sur le Tournaient.

Ensuite nous allons au château et,  
près de la justification du Joanne,  
démontons au sergent de garde de  
nos combats au caserne.

Pendant que on va le chercher, nous  
recevons sur le chemin de vieux

Chateau, nous regardons la carte et cherchons sur la carte, le Fort où nous serons ce soir.

Le Casernia arrive; c'est en vue de la cas - 1819 - dont la construction commença à être rebelle, mais que, une fois faite, nous avons fort bien la petite histoire du Chateau et cite de date avec précision.

Je n'entreprendrais pas, et pour cause, l'analyse de tes engagements ou d'un de Bretagne, le tournoi et le anglais joués de côté certainement fort intéressants, mais dire si on en trouve à cette heure que fort peu - pauvre Casernia. Mais si dirais seulement que cette visite est curieuse et permet ~~de~~ <sup>avoir</sup> par le créneau des tournoi de Tours, au point de vue fort beau sur le Mont et les environs.

Enon reviennent vers le Pont, mais il est pas 1<sup>h</sup> et il fait bien chaud et par suite bien souff. Enon cherchons donc



Un café au milieu de cette foule  
de marins, de soldats, de paysans, de  
femmes aux coiffes défectueuses, lorsque  
nous tombons sur Jeanne & son amie.  
Elles nous accueillent chez le marin  
Gaspard - la mère de cette amie -  
femme affligée d'une demi-douzaine de  
filles & qui tient un café au bord.

Après absorption de bockes, nous nous  
arrachons aux bras de la mère Gaspard  
et nous dirigeons vers le bateau.

J'ai ouï - ô l'agotisme - de dire  
que le temps, après avoir été assez  
incertain depuis son départ, est maintenant  
très serein. Je vois une bruyère  
et constate - ô joie - un joli vent de  
Nord-Est. Après ces trois semaines de  
pluie, n'est-ce pas le beau temps ?

Un dernier regard jete sur la rade, et  
nous descendons au port.

Il vient que 3<sup>h</sup>45. Nous embarquons  
nos machines et nous installons sur  
le camion à vapeur qui nous conduit

tout à l'heure au fort.

L'installation est plutôt succincte.  
A côté du noir, un petit caban  
en planches, dans lequel sur le  
pont, chaque fois qu'un voyageur  
est introduit, une trainée de  
liquide suspect: le m. couraçon  
par un ou les bienfaits à tout à  
l'heure.

Ben à peu, le bateau simple. On coupe  
le sifflet pour le retardataire on  
essaye de le presser, car j'ai vu le  
pas tranquille mais lent de la gens  
arrivant à l'embarcadour 10 minutes  
après l'heure de départ.

A 4<sup>h</sup> on débarque. Les machines ne  
sont pas très. A part celle d'un  
artilleur, il y a aussi celle de deux  
ouvriers anglais très laids.

Ensuite partent deux. Bien que la mer  
soit très calme, nous voulons pas mal  
le pilote négligence de gouverner pour  
couper la vague comme il le faut.

Un fait. Le Cui parsoem car il  
fait passer le bateau entre le Cuirafis  
à qui un permit de faire 3 clichis.  
Jeann sur installi tout à fait  
à l'avant et, après une une voile, le  
torant sur un main à une corde,  
coupilla l'encimencement, par étapes  
ou dérive.

Le lui vint tout sur la carte,  
un amenant à reconnaître le divan  
~~de~~ points qui le détachent dans la  
brume.

Après un 1/4 d'heure, nous arrivons  
au Fort. Il y a sur la petite jetée  
où nous allons atterrir, 200 personnes  
qui, le bateau enroué à 20<sup>m</sup>, saignent  
et se préparent à sauter à bord.

Cependant l'avantage ne le fait pas  
tout seul. Il y a par après 3 can  
et après avoir essayé vainement  
l'approche, le pilote écoute enfin  
les conseils vicifins par les hommes  
de terre et repart pour aller de

l'autre côté de la jetée.

Des amarras sont lancées que l'attrapeur  
pas le métalliste qui ne mène pas  
l'air bien calé. Impopulable de faire  
approcher le bateau de plus d'un  
mètre du quai. Je demande une  
planche à un homme. Il n'y en  
a pas. Pendant ce temps le type  
de terre, embourbé quand même et  
peu à peu, s'entasse avec nous.

De quel côté, si prend un machin  
et la lance positivement aux idiots  
qui la quai avec vigueur. Ils  
la prennent enfin et nous pouvons  
ainsi prendre terre.

Prof.

C'est de suite avec tantons sur nos  
machines et enfin, la route de  
Camaret. Mais c'est bel et bien un  
vite brisé, s'abaisse par une côte fort  
longue qui nous force à mettre pied à  
terre, puis par une route pleine de  
cailloux et d'ornières.

De plus, le pays est fertile de landes  
sur lesquelles prospèrent l'arum et l'hemion  
de diverses espèces. C'est plutôt triste  
et mes premières observations sur le  
terrain ont été la nuit sans enthousiasme.

De ce côté si remarquable des paysans,  
à genoux dans leurs champs et  
priant. Des insectes paisibles,  
tranquilles. Ils sont fort beaux, le  
poil très long et la tête fine.

Bientôt un échappé nous montre  
la mer, et une langue de terre nous  
mène à Camaret.

Sur le quai, j'aperçois l'Hotel de  
France. C'est bien et très agréable.

Des machines à vapeur, nos chambres  
visites, nous prenons l'almôde au  
dehors. Le fait un vent très violent.

et la petite barque ancrée devant  
nous dansent comme des bouillottes.

Le pays, avec les filets blancs  
sur les cordes, avec les maisons  
blanches et blanches, nous rappelle

Martique.

Coucou une première l'absinthe, une  
seconde page portant une boîte de factures.

Je l'interpelle : Je parie que vous  
avez une lettre pour M. Audri.

Où Messieurs! voilà!

J'avoue qu'elle m'a un peu épate.

Vous dirons, pour faire l'heure la  
Cocher, un allon Fredi à moi  
jusqu'à la pointe du Coulinguet.

Il y a à peu près la même main la  
pointe de son sac à cela.

Vous l'empêchez la route la plus possible  
mais arrivés à la Pointe comme d'habitude  
des illusions car elle est occupée  
par un fort et le gardien de batterie  
vous dit que naturellement on ne  
peut entrer.

Vous reviens donc un peu les bras pas  
et vous rapprochez de la mer, tombant  
sur un des plus jolis coins de terre que  
j'ai jamais vu. Des érables superbes  
d'une grande hauteur, formant en une

Sorte de petite baie ou la mer venue  
invasurii doucement. Il est pris le  
9<sup>th</sup> et cependant il fait encore grand  
jour, le soleil qui vient de se coucher  
n'est plus que rosées et enveloppe  
l'entière scène d'un voile adouci  
Et lui, très lui au large, un petit  
bateau avec intrigu beaucoup; son  
le premier s'abat pour un oiseau,  
pen pour un épan et son parent  
trouge il approche peu à peu et la  
dépense maintenant très bien.  
Une centaine de longtemps d'un  
un, après sur un web, avec  
obscure au dessus de nous, regardant  
l'onde monter peu à peu.

Et dire qu'ici, nous étions chez l'ancien  
qu'il se fait parler. Une centaine  
tranquillissime, prenant du plaisir.  
Et Camaret, sur le quai, il y a  
un monde fou. Des jeunes filles, des  
jeunes gens se tenant par la main  
chantant et se promenant.

C'est la notice du comte de Lacroix, une  
dit le bon et pendant que vous  
besoin en rhume, une feuille une  
savette au lit. Une remarque  
la longueur du jour. Une invention  
que j'ai lue à l'homme de Paris,  
indique 10<sup>e</sup> et il en fait par un  
unit. Il est vrai qu'ici il doit y  
avoir au moins 25 minutes de différence.  
Une demande des chambres. On  
bon d'un de bonni encre, l'usage  
à 50 F. Jeune doit encre une  
bienheureux et doit la rivière suivante  
un habitant en passant. Elle fait  
des yeux effrayants.

J'prends une note à un comte.



Le mai.

A 6<sup>h</sup> 10, j'ai un livre. Une chambre  
donne sur une petite cour et est eff-  
fectivement, mais longem j'entre dans celle  
de Fierri qui elle est sur le mer, et  
lui est donné par un soleil magnifique.  
Déjà évidemment c'est le beau temps.  
Après la distribution de eau de Cologne  
j'ai laissé passer avec longem trop  
longem moi. Toilette — il est venu  
que Fierri si un fois par un coup —  
et de ceux à lui un moment qui lui, nous  
à aimablement reçu sur la marie  
et la en costume d'officier de marine.  
Même l'arrivée d'une lettre de  
remarque. C'est parait et une  
ingénieur chargé de travaux.

Un abrégé de son histoire — c'est au  
laire et le note payé — la réunion  
de 10<sup>h</sup> 15 nous est faite dans que nous la  
demandons — nous partons. A 7<sup>h</sup> 15  
Au lieu de gravir la côte que nous  
avons descendu hier soir nous passons

trouvi un moment la côte, puis, à  
un point en rade, nous  
arrivâmes à la route du fort, route que  
nous quittâmes bientôt pour nous diriger  
vers le large. Le terrain n'est toujours pas  
fauconné et la côte a de courts troncs  
fréquentes. Le tout est partiellement des  
craies dont le niveau s'abaisse  
à mesure que par quelques mètres  
deux ~~quelques~~ certains accidents : curieux.  
Cependant nous nous rapprochons de la  
mer et bientôt une bande bleue se  
présente à droite. Un kilomètre plus  
loin, la route suit pendant quelques  
cent mètres le large. Le machiniste et  
Jeanne Girard et nous l'abandonnons à l'heure  
à cet endroit.

Une nouvelle côte nous conduit au  
point du fort. De cet endroit nous  
descendons vers la pointe perdue de  
Gadon. Froid et vent en arrière  
et nous l'attendons là sans impatience  
devant à leur passage.

Passer quelques minutes et nous  
entrons dans l'ogre. L'autre se rassemble,  
je devrais dire effleurer car à peine la  
première maison dépassée du gamin  
nous descendons la route de Mergat,  
après un mal entretenu et descendant  
rapidement.

Le un peu de temps nous voilà à  
Mergat et un magistrat le tel nous  
tient la porte. L'hoste nous renvoie  
des machines et nous informant que  
si nous voulons visiter la grotte, la  
maison se trouve à l'ouest qu'elle  
un peu au sud-ouest de la route, un  
entièrement belle.

Le bateau qui doit nous porter est à  
Mergat même encore distant de 500m.  
Le temps de l'aller chercher et de  
l'équiper nous laisse le loisir de prendre  
une tasse de lait et de visiter un  
charmant jardin appartenant à l'Hotel.  
Après une assez longue attente, voilà  
notre voyage commencé.

Coup de main et un jeune homme. Il  
s'avance autant que lui permet le  
table main et nous repart de nous  
par 4 ou 5 mètres d'eau.

Vous regardez lamentablement vers  
bas et vos bulbes, quant avec dextérité,  
les deux hommes empriquent sans  
sur leurs épaules et la posture prouvent  
bateau. C'est ensuite votre tour.

Vous vous dirigez d'abord vers l'Est  
à l'arrivée et pénétrez dans une première  
grotte. Profonde d'environ 25 mètres,  
large de 8 à 10, son aspect est  
superbe. On y entre par un trou assez  
étroit, juste assez large pour permettre  
au bateau d'y passer et quand les  
yeux se sont peu à peu habitués à  
cette sombre obscurité, c'est une scène  
merveilleuse. Ces roches ont des tons  
étonnants dans lesquels s'irrisent le  
gris fauve. Le ciel aussi est d'un  
glace, d'un extrême limpidité. On  
voit le plafond et de coquilles ou algues.

C'est beau, beau, beau!

Le guide nous fait remarquer  
combien l'écho se précipite. La tige  
un coup de sonner qui produit  
l'effet d'un coup de canon.

Nous partons, à regret, jettant des  
regards sur ce paradis sur la rive au  
Ciel bleu vague qui un jour vivra  
aux pieds de Clément Marot.

De là, nous piquons vers la mer. Nous  
pouvons aller visiter le petit grotto proche  
de la pointe de Nevgat. Le vent  
favorable nous permet de hisser la voile.

Nous mettons pied à terre, car le  
bateau ne peut entrer dans cette 2<sup>e</sup>  
grotte et il nous faut faire des  
proteges d'équilibre sur la roche humide  
à glisser. Résultat: un bain de  
pied à chacun.

Mais vrai cela vaut ça! Cette grotte  
commence par un jeu par un  
étrange bryon et elle se voit une sorte  
de bryon encore plus de force

haut sur la nef de la Salve.

Un bon installons merveilleusement sur  
de rochers et admirons à l'aise.

Grand un volons remonter en bateau,  
celui-ci un peu approcher suffisam-  
ment, le sur baignant. Le non fait  
revient on non avons débarqué après  
avoir remonter à plusieurs éditions  
le train de pied.

Pendant ce temps le vent sur levi et le  
mer chahute par vent. Le volé nous  
permet de rentrer rapidement en  
portant devant le rocher percé à jour.  
Le débarquement se fait de la même  
façon que l'embarquement et si un  
visite par à l'essai d'un un dernier  
clichi sur pseudo effondrant le deux  
instants.

En attendant le déjeuner, nous prenons  
l'apéritif sur la terrasse. Le patron &  
l'hôtel, M. Via, lui conversation avec nous  
et, après quelques minutes nous découvrir  
qu'il connaît très bien Kott, Bellange

(le pt. de Reguette) & d'auvergne.

Il n'y a sans doute plus pour faire de  
mon de amis. Ici est un Parisien,  
ancien employé à l'Institut de France,  
qui a épousé une parisienne, charmante  
et petite jeune femme. C'est tout  
mon monde payant apparemment la  
tête de cycliste Mouton et  
sa femme, et j'ai même un voyageur  
à table, chair requise et entre autres  
un homme à l'américaine dont on  
voit l'habit encore les tabliers.

Après déjeuner, nous prenons le café  
avec lui & sa femme et discuterons encore  
maintenant sur le Paris. Puis il nous  
propose de nous conduire en bateau  
qui nous mènerait par une à Douar-  
neuf, nous invitant de faire le tour  
de la Baie. Il fait un vent après  
soif mais bien placé et il nous  
assure qu'en 2 heures nous serons  
arrivés. Nous hésitons; le diable  
de mal de mon à l'œil.

Spécimen impétueux de jouer en tout.

En attendant qu'il vait chargé son  
appareil dans un chariot tiré par  
justement agencé, peu non décisive,  
non allon à pied avec Pia jusqu'à  
Mergot, tâche de trouver un pêcheur  
qui nous mènerait à Douarnenez.

Le matin, on dit Madame Pia, c'est  
jamais aussi adroit que lorsqu'il est  
vire. A Mergot on nous dit qu'il  
est bien plein, ce qui est parfait, mais  
qu'il est à la fin de Crozon.

Heureusement Pia nous dévisage un  
autre qui vient par là un plus main  
qu'on doit nous trouver. C'est le  
maréchal marchand de tabac et  
pendant quelques temps ~~il~~ si  
il a aucun à examiner le pêcheur qui  
viennent acheter du tabac à charge.  
Ils y viennent avec leur femme, leurs  
enfants car il s'agit d'une importante  
acquisition, et chacun examine, flaire,  
palpe le gros curotha, semblable à un



saucisson de bonne taille, arant de  
tirer le gros son.

De ce changement d'itinéraire résulte  
l'abandon de la visite du Cap de la  
Chèvre. Ça nous est d'ailleurs que ce  
que nous avons vu hier à Boulinguet est  
plus intéressant et que la route est très  
magnifique.

Une réunion à l'Hotel de la Vie, nous  
faisant monter dans la chambre de  
la 3<sup>e</sup> petite fille, arrangée avec un  
goût charmant, nous fait voir deux  
Croquis de Jett représentant le capitaine  
de Bellange.

Après un bouteille de bière rouge, nous  
payons la note, faisons nos adieux à  
nos chères hôtesses et partons vers  
Morgat.

Notre pecheur n'a pas encore arriéré  
à l'heure d'arrivée. Je commence à  
être inquiet. Enfin, après un assez  
longue attente, nous le voyons arriver  
placide.



Par CROZON (Finistère)

**HOTEL DE MORSAI**

... avec ses machines  
grandes usines

Le Tourbi; un grand  
grand Train,

par le cabestan  
à mettre nos  
qui souffrent  
très en route  
la figure.

un long par  
un peu de nos  
un trop.

belle à venir,  
par un conseil par  
un conseil,

le nous, le clocher  
à un dit par  
à moitié chemin.

armes et en son  
un aperçu

En ligne de que en nos desin paper,  
papier, non accoutre à la première

Mon qui jette ses regards ~~sur~~ à  
 sous le toit de J. P. Carnaud et  
 plusieurs fois que son instigant par  
 son surnom dans le pays de la baronne

Grand Hôtel DE MORGAT  
 Sur la Baie de Douarnenez (finistère)  
 Directeur PAUL PIA  
 Renseignements par correspondance pour Villas à louer, et Terrains à vendre

Douarnenez.  
 grand caractère  
 de l'édifice  
 de l'hôtel.  
 les correspondants  
 peuplés  
 parcas  
 d'arrivées,  
 de bruit  
 dans votre  
 , bon en  
 tout  
 de l'édifice  
 et de l'édifice

que c'est tout simplement le  
 meilleur de tout pour le petit pays.

à poivré. L'eau, jus de citron, jus de  
cassis, ou de safran, tous pimentés  
à pied. qui vont-tu et c'est un ma-  
ginable, le résultat obtenu. En un  
peu un morceau de Dourmeny sans  
retourer dans l'oeille la cascade  
de petite safran de tartarière.

Un dinars et deux terris par un  
petite buche qui nous avons que ton  
rêve ne d'aller à Paris. Un jour  
tout ce que nous pouvons pour l'in-  
dispensable dans grands malades si c'est bien.  
A dîner, l'eau de l'eau de Vichy com-  
mune, l'eau de Vichy son forme de  
comprimés tout si un peu mieux.  
Ce n'est que par précaution car le  
estomac le comportement fort bien et a  
donc très bon conduite pendant tout le  
voyage.

Après déjeuner Jeanne va la coucher  
à nous allons, Fidi à moi, au bord  
de la mer, par de petites rues étroites  
qui environnent la tartarière par dessous

# HÔTEL DE FRANCE

## Le Bonquet

PROPRIÉTAIRE

Omnibus à tous les Trains

SONNERIES ÉLECTRIQUES  
dans toutes les Chambres.

CABINES DE BAINS  
SUR LA GRÈVE DES DAMES

(Finstère)

Après, près d'un chantier de construction  
de bateaux, nous retournâmes à l'air sur le  
banc qui s'obscure peu à peu. Sur  
nous retournâmes busons un étour au  
Café de l'Hotel et allons nous coucher.  
Dans une chambre voisine de la mienne  
Je suis pour seulement un voyageur  
Il n'y a pas de plus de 20 ou 30 jours

Je suis

A 6<sup>h</sup> je m'en vais le vent de sans tambour  
à la porte de l'Hotel pendant que le soleil  
je sans règle le vent. Le bateau s'efface

J'oubliais le 100%, mais j'ai le carnet  
vite par le bon chemin.

A 6<sup>h</sup> 3/4, nous partons ; après quelques  
hésitations nous trouvons notre route qui,  
tout de suite, nous paraît infiniment  
meilleure que celle d'hier. Nous  
franchissons le lac de Douarnenez d'un  
coup et si belle et piquante sur le  
littoral, nous dirigeons vers Audernez.  
Autant le pays d'hier était morne  
et noir, autant celui-ci est gai et  
vert. Avec cela un vent assez violent  
nous arrête nos remorque gentiment.  
Nous jibilon donc, la route est  
accidentée mais les bords, que nous  
quarisons allègrement, ne font qu'ajouter  
de l'impression au paysage.

De paysan nous croisons, invariablement  
vêtus de leurs petites vestes et de leurs  
gilets, et coiffés du cap poutre garni  
de ruban. Hélas ! on me d'affaires  
pantalons couleurs tabac. Aussi  
qu'ils n'ont pas une enthousiasme

qu'en j'aperçus entre deux femmes  
sur des petits coffres, un breton, un  
vrai breton, avec le authentiques  
traits. Je n'ai pu, de peur de  
viter, m'approcher d'un à pas de  
loup et faire un clichié.

Un arrivai à Comfort, un village  
dominé par un église et un calvaire  
superbes, qui ont l'honneur d'un plaque  
municipale à son, j'ai un premier  
plan avec un garni 'stambé'.

Un bon de soupe nous tendirent un  
bistrot, une cuisine décidément  
ouï, c'est bien la Bretagne!

Où: est intérieur! que si on jure-je  
l'empêcher - préalablement débarrafi  
de sa paraitre - à mon D?

Deux lits bretons, votre d'intime placard -  
un armoire, un horloge, tout cela  
en bon sculpté et d'un seule venue  
avec une table garnie de bancs ou de sièges  
et là devant un adorable fille, un  
visage régulier et agréable.

luttant un peu malheureusement, et  
une vieille en parlant pas un mot  
de français, portant avec la coiffe un  
sorte de collier de Henri II et filant,  
oui filant!

Je me mangeais du pain bis, du beurre  
et du lait caillé. Lui j'ai fait le thé  
à la grande surprise de la jeune fille.  
Un de ses amis qui va à la messe  
vient lui demander de la coiffe et  
son opinion à cette grave affaire. Je  
lui demande ensuite de les photographier  
elle deux et la vieille; elle accepte  
avec empressement, la petite de la messe  
me demandant si - en payant - elle  
pourra en avoir une épreuve! #

Je me partons à regret.

Je me dirige sur la gauche sans y  
pénétrer tout droit; un peu après,  
voulant éviter Austerlitz, nous voulons  
prendre un raccourci, mais il ne se trouve que  
une poussière tout droit et arrivons  
à Austerlitz.

# Dieu belle citation, belle à répétition, la petite  
luttant avec son adieu sur son carnet.



Voilà ce que y arrivent par le  
avalon au petit la longue cote qui  
non met dans la direction de la pointe  
de Rey.

Un peu plus loin, la machine  
de Fredi se met soudain à grincer.  
Je l'examine et je m'aperçois que  
l'arbre du moyen de la roue de descente  
s'est cassé en deux. Au bout de  
l'échappe par à cause de la serrure  
qui maintient les deux bouts l'autre  
bien que mal.

Que faire ? Le plus sage serait  
peut-être de revenir à Clusville où  
il y a d'ailleurs pas de mécanicien,  
mais le temps n'a pas voulu venir en ce  
fait avec le cyclisme. Le marchant  
avec précaution, Fredi peut vouloir  
à son dévotion de continuer. Enfin  
non sans partager Jeanne à son  
dépense. La machine gémit  
bien mais en bon sens avant tout de  
même. D'ailleurs nous est à 12

De cent, il mes jris à terre.  
Avec nous à Blagoff. Un vieux maître  
à qui nous demandons le télégraphe nous  
dit qu'il n'y en a un qu'au télégraphe  
de la pointe; nous continuons donc - à la  
sortie du village, un homme nous  
atteint et le propose comme guide pour  
nous faire visiter la pointe. Il demande  
5<sup>fr</sup> et comme cela me semble cher, j'hésite  
un peu. Néanmoins il se met à nous  
suivre, comme pied, sur les cailloux  
de la route et arrive en moins d'un quart  
d'heure à Lescoff, dernier village.  
Il nous mène à une bûche dont l'apparence  
insupportable nous fait reculer. Nous lui  
demandons s'il n'y a pas autre chose et  
à l'autre bout du village il nous présente  
un trou encore plus ignoble. Il n'y a  
que cela et il faut nous en contenter.  
Il demande au guide à qui il veut boire  
car le malheureux est en rage. Il exploite  
un énorme verre de quinine sans surveillance.  
La femme qui est là lui fait peur et

un mot de français et votre guide ont  
un sens tout opposé. Il n'y a pas de  
poisson, pas de viande, pas de légumes  
juste du riz ~~et~~ du lait et du  
lardum à l'huile. Vous lui faisons  
donner de votre pain une soucoupe.  
Connait pas! Enfin à la guerre  
comme à la guerre: nous ferons votre  
soucoupe nous mêmes. Vous examinez  
le lard, il ne cra. Ça va bien, nous  
pouvons déjeuner.

Une partie donc. La pointe est  
encore à deux kilomètres qu'il nous  
faut faire par un chemin horrible.  
Nous allons d'abord au Hémaphore et  
envoyer le télégramme à Paris désire  
de nous envoyer l'arbre de recherche à  
Sont Kabbe.

Nous commençons ensuite notre excursion.

Jeanne, qui a des raisons pour être  
après l'annonce, se couche dans l'herbe et  
nous attend là. J'espère qu'elle a un  
raison car l'excursion est très pénible.

Elle consiste à avoir un étroit sentier, si toutefois on peut ~~se~~ appeler cela un sentier car il faut le hacher de roches en roches, qui font les divers sillons de la pointe et permet d'en atteindre toute la saumure. Le point nous rappelle le nom de l'île de Pizoff, telle d'habitude environ, puis nous arrivons à l'extrémité de la pointe, ou un rocher remplaçant une pierre d'admirer l'immense horizon qui toute trouble l'île de terre. Des

Cormeaux elle-même l'air mêlant leur cri au roulement de la mer.

Le tiers sur ces coup de révolva et de s'empire éperdument.

Est ce que ce superbe, mais combien plus grandiose il doit être lorsque souffle la tempête. Il est vrai qu'alors on ne peut guère la décrire, les vagues balayant toute la pointe.

Car continue à retrouver Jeanne qui a dormi consciemment.

De lui son album jette un coup d'oeil

sur la Bani du Crapain si belle et  
le attachant dans son calice grandiose.  
Mais l'heure d'absence et nos voyages  
votre soupirant "instant".

Il s'apaise enfin par de son favori  
Comprendre de votre hotte, une  
verme moi-même, je prépare l'absinthe  
Café au sucre, pendant que Jeanne  
nettoie une sorte de plat - il y a  
pas de poche - pendant votre absence,  
on a fait cuire le lard! Quelle grippe!  
Enfin elle marche. Resté avec la  
Cour et le jeune bon regard d'Alucie.

J'allume la pipe et un trou commun  
combustible que de apaiser et de la  
bon de vache défectueuse. J'ai remarqué  
en effet du champ d'ajonc et de bon  
de vache, semblables à des pains de  
munition, seigneur sur le fait. Des  
meurs.

Enfin, tant que que mal, mon déjeuner.  
Heureusement le vin, comme partent  
S'illumine en Bretagne, un bon.

reparé fine, nous posons dans une chambre  
voisine où le Jeuneu prépare le déjeuner  
dans une jatte en terre, la trouvée une  
sorte de pâte d'un gris suspect. Une petite  
fille en robe avec grand Ceilleron dans  
un plat de fonte préalablement frotté  
avec une corne de cerf et en fait une  
sorte de tige environ qui elle coupe en  
quatre parts pour pouvoir la retourner. Le  
goutte de cela et manque de rendre l'âme  
et une ouïelette. C'est potence, fada,  
horrible. Avec ces crepis de sauzon  
elle mangent un pain glusue et noir,  
vrai deux fois plus noir que du pain  
d'épices, sur lequel elle étend une peu  
de beurre salé. Voilà leur toute  
nourriture ! Le goutte le pain. C'est  
vieux et j'en emporte un échantillon.  
Cependant de cri partant d'un juic  
attendant à celle où nous nous trouvons  
nous arrachent à cette étude de nous.  
Nous allons et voyons une circonscription  
et huit fois cochons qui le sucent

de toute part.

Après une arrachée à ce séjour délicieux  
et partant se trouver salués par notre guide  
à moitié route d'Andrieux, nous nous  
arrêtons et préparons du thé. Je vais  
chercher de l'eau au puits d'une ferme  
voisine et faisais une liste d'une  
demi-heure.

Bientôt un voiturier vint à Andrieux.  
À l'hôtel on nous donna deux chambres  
donnant sur le port, dont l'une a une  
vue fort jolie. L'hôte se mit à la dispo-  
sition de son mari à ma disposition pour  
charger mon appareil; il me fut bien  
accueillant. Nous prîmes ensuite un  
voiturier et un drapeau ensuite vers la  
pointe Ravalle en suivant l'estuaire de  
la Gouyère. Nous nous arrêtons devant  
un bateau chinois qu'on cherche à  
employer. C'est l'heure de la marée  
et un épave de bateaux de pêcheurs  
garnit le rivage. À la pointe de  
Ravalle, nous de ces deux

plais et prenons un maître bami de  
pieds pendant que Jeanne garde nos  
bois et ramons à faire un portrait dans  
la table.

Un cirque. Des bateaux rentrant de la  
pêche déchargent leur chargement de poissons  
dans le quai et provisions de leur pêche  
de poisson, de matelote, de galettes qui lui  
donne un charme caractéristique. Nous  
remarquons un petit garçon qui tient  
de pleines mains, tel un monarque,  
une coupe de taragui dans laquelle il  
mord avidement.

Nous prenons l'apéritif devant l'hôtel,  
en nous occupant pas de la spectacle si  
mouvementé. Nous dinons égayés par  
certains cousins aux gestes brusques et bizarres.  
Au dessert, on nous donne du fromage  
de pêche, sorti du fromage à la crème.  
Nous allons ensuite à la poste pour à la  
gare où nous nous informons de l'heure des  
Trains pour Jeanne qui ira demain nous  
rejoindre à Pont Lathi pendant de l'été.



me servir avec sa machine.

J'ai acheté de l'alcool à brûler pour  
ma lampe et après une dernière  
consommation, non allumée, Colette

1	café + Kummel	1,	
1	menthe, rhum.	0,	70
		10,	80
1	p. de j.	0,	80
		17,	4
		4,	5
		79,	6



ESTAMINET  
Billard

SONN

R



## Il nous

A C<sup>te</sup> de nous partant avec la jeune femme  
et la bicyclette à Trévi. Une de suite en  
quittant Andenne, un long côté calme  
notre ardeur en même temps que le vent,  
qui brise une farouche à lui, s'acharne  
à une fois revenu en arrière. De plus  
la route prend l'aspect de celle du premier  
jour de Camaret à Troycot: le caillou  
et la talle pour les jambes et des caudés  
arides pour les yeux.

Une arrivée à Stouberie et dictons d'y  
dormir. Une demandois une nuit et  
après un demi-heure d'attente, on nous  
est du coup sur le plan au bureau noir.  
Lui offre un litte du pays en force de  
dormir d'instaprite.

C'est ici le repencement du chœur  
et le spectacle à la fin de banal. Il  
faut voir le lourd paysan breton faisant  
courir leurs têtes devant le officier. ~~Le~~  
L'un d'eux, auquel ceux-ci demandent  
le nom de son chœur, répond: Julie!

W. c'est une bête inconnue et que  
l'on entend. Tous le monde de la pousser.  
Une continuation. L'ouïe en  
même route même, narrative,  
Toujours la même route dans le nez.  
Certe c'est bien là la Mesagne  
avec sa grande nouveauté et son  
Caractère toute main corblin! Ce  
n'est pas drôle!

Une remarque de nombreux passagers  
qui à grand coup de main, capent  
le caillou. Quelques uns lèvent la  
tête à notre passage et esquissent un  
salut, la plupart en nous regardant  
même par les télescopes par leur satisfaction  
beaucoup.

Cependant, malgré la fatigue, le route  
se fait quand même. Plozevet,  
Boul-dreuzic Bregat sans dépayser.  
A Ploumeur, la direction se met plus  
au sud et le vent nous devance plus  
clément. A Ploumeur nous nous  
arrêtons pour l'apéro de la nuit.

S'est avinée - épicerie. Une jeune fille  
trouva son, avec traits réguliers, au voisin  
d'un bel orobe. Elle porta le coiffe de  
liquesseurs sortis de boumes et volans paillette  
de métal et orné de deux longs rubans de  
soie. Elle se pila comme tout ce p' l'air  
demande de faire son portrait. Elle  
accepta gentiment et va visiter le globe  
brutal tout brodé de soie jaune et la  
tablette de soie. Elle en acquiesça.

Un album dans le jardin où se mobiliser  
toutes les chaînes pour s'élancer sur  
appareil. Je la prends avec un petit  
enfant, coiffe lui aussi du petit bonnet  
marqué de soie, malgré la présence de  
deux soies, on vint par terre en place  
et j'ai toutes les peines du monde à faire  
un mauvais cliché.

À elle aussi je demande d'écrire son  
adresse sur mon carnet et elle le fait  
très correctement.

Maintenant nous avons le vent en  
plein dos et le vent est devenue bonne.

au feu plus - non rapidement,  
l'autant plus que, l'océan, approche.  
C'est un décret presque perpétuel.  
Bientôt nous sommes à Courmarche  
où nous demandons l'Hotel St Julien.  
De nous indique un chemin qui  
nous mène en pleine campagne. Les  
rivières sur nos pas, nous inquiétons de  
l'ancien, l'ancien repère. Enfin nous  
Comprendons, grâce à un homme  
obligeant, que l'Hotel est à  
St Julien situé sur la côte à  
2 Km de là.

En quelques minutes nous y sommes  
et tombons sur l'Hotel - ferme pendant  
la mauvaise saison. Comme je le  
Comprends de la débiter, un vieux  
maître à la tête superbe, comme  
un grand 0.10 \$ à l'immortalité  
le traite par un objectif.

Heureusement il y a un autre hotel  
et celui de l'ancien de Metzger ne  
ouvre les portes. Après le séjour

attente un déjeuner, dans un immense  
salle en compagnie d'un peintre local  
qui, avec la botte à charbon, trimbalait  
un immense parapluie enfilé dans son  
itinéraire de poche à terre.

Le service, fait par une petite bonne dans  
l'après-déjeuner nous fait voir qu'elle n'est  
pas de pays, en trois lieux. Le premier  
plat — un morceau de crevette crues —  
est bien prêt de disparaître lorsqu'arrive  
le second — des crabes dans le vinaigre.  
Après vient du poisson — à la bonne  
heure vient un déjeuner maritime!  
Avec cela le pain est bon et Fredi un  
café ~~par~~ de la répétition que pour le lendemain.  
Pour gagner le point de Pœrmarch, nous  
avons décidé de prendre un petit sentier  
bordant la mer, mais nous nous trompons  
et allongons un peu notre route. Nous  
avons maintenant la vent debout  
et si vous saluez qu'il souffle dur.

A. Kerity, le photographe un jeune  
fils en train de fabriquer un film, etc.

une coupe faite en tournant.

On nous a dit que le télégraphe - Tiersi  
vous envoie un dépêche à la grande mer -  
en un kilomètre. Or il y en a deux.

Le port de la première en ouverte et  
leur principal jusqu'au fait sans rien  
étouffer. Nous en profitons toujours pour  
faire du spectacle superbe des rochers de  
Pouébock. Leur aspect ne tend autre  
que ceux de la Pointe du Ray car ils  
sont beaucoup mieux élevés.

Néanmoins par un gros vent cela  
doit être fort bon, mais depuis l'été,  
malgré ce vent de terre, et par cette  
marée basse, nous trouvons que la pointe  
de l'île par tout a fait la réputation  
qu'on lui a faite.

Nous étions tous à notre admiration quand  
vous entendez des cris élevés et  
bavantes comparés par la vue. Nous  
cherchons si cela peut venir et  
opérer un bon ou tigre à l'air  
fouille qui nous fait voir de la.

En vain si même d'un jeun plus en  
mon intelligence que mon chuchon le  
Télégraphe, il me demord par ce nos  
devoir descendre.

En bas, il se met à hurler, disant  
qu'il ne comprend pas qu'on ait écrit  
ainsi. Je réponds que nous cherchions  
le Télégraphe et que si c'est défendu d'entrer  
là dedans il n'a qu'à fermer sa porte.  
Je croi que ce qui le rend si féroce,  
c'est que nous sommes entrés sans  
le pourvoir obligatoire.

Nous allons enfin à l'autre télégraphe  
et trouvons le Télégraphe.

Après un dernier regard à ce beau paysage,  
nous repartons et revenons à Sennar.  
Là nous héritons un peu plus de "vite"  
à prendre, les trousses enfin et nous  
cassons à corps perdu dans le vent qui  
fait rage. Comme juste compensation  
heureusement, le paysage n'en plus  
souffrir comme à l'habitude. A Robouron  
on j'arrive un peu en avance, j'entre dans



un bistrot et fabrique du thé au  
grand abaissement de la coupe  
peu qui en donne de l'eau et  
de "Cognac". Quand Frédéric arrive, le  
thé ne fait et j'ai même brûlé la  
craie cire qui recouvre la table et  
j'ai mis place une lampe.

Coût: 4 sous!

Après un sommeil cette nuit le vent  
nous attend pour Lectury, nous s'en  
intéressante, c'est un. Nous déposons nos  
machines dans un café et à l'aide  
d'un bon papier à l'île Cudy. Elle  
n'a rien de bien remarquable, à part  
son église et quelques rues étroites  
et nous revenons à Lectury à l'hôtel  
de Beauvi où nous nous rafraîchissons.

Il y a eu un bateau après lui. Le  
jeune qui nous sert en vend 1000<sup>+</sup>!

Nous venons maintenant vers la  
Nuit brève et avons le vent dans le  
dos; ainsi mettre nos la nuit  
pour passer les 4

répense de deux Lettres. Pendant cet arrêt  
nous tout sur la route un charmant.  
A l'Hotel on lui dit de nous retrouver  
Jeune mais l'arbre n'est pas encore  
arrivé. Comme nos machines ont pas  
mal souffert de la poussière, il y a un  
petit garçon pour qu'il nettoie un charbon  
lui recommandant de ne pas toucher au  
reste. On va alors ensuite faire un tour de  
ville. Rien en profit pour acheter les  
espadrilles.

La ville a un aspect bien spéciale que  
lui donne surtout la couleur de bigoudine  
La photographie un vieux Breton qui a sur  
les genoux un enfant. Sur le quai si  
l'usage de fêter d'habitude proviennent de  
la maison Maurel & Breun.

Après avoir dîné. Il y a à la table  
à l'hotel deux autres avec on le paye la  
tête, pour plusieurs voyageurs amusants.  
On s'en va par un petit bigoudine  
gentille et pas farouche qui aura sur des  
étiquettes d'agresseur libyptienne.

Notre repas est égayé par l'arrivée  
du colis postal ! Vive Humbert!  
Aussitôt après, j'en installai dans  
la rue et une fois en devoir de  
changer la pièce caprice. Cela va  
tout seul, mais les cinquante ou sixante  
de toute petites billes qui en peuvent  
marcher. Heureusement j'en ai plusieurs  
de réserve qui ont le bon diamètre et  
bientôt le bon mécanisme de l'œuvre  
est prête à rouler.

Il en partira par une allégresse car  
il a fait un mal aux dents. Dans le  
même colis, il avait reçu de plumes  
lumière mais on lui a envoyé de  
9x12 au lieu de 6 1/2 x 9 et on donne  
le ~~reçu~~ pour.

HOTEL DU LION-D'OR

A. LE BERRE

Propriétaire

PONT-L'ABBÉ (Finistère)

Omnibus à tous les Trains

St Julien

J'aperçois en une courbe, la petite  
bonne, déjà en grand uniforme, et  
vaguement à son service. Je l'installe  
sur une chaise et fais son portrait.

Elle ne décidément obéissant ce pas  
faute de tout. Je prends un avertisseur:

Corentine Coie. Et... a après l'été cela?

Très à beaucoup souffrir des dents et  
à peine dormir.

Un portrait à capilot la petite par  
pointe panchée, la présente un long  
cote toute droite. Quand j'arrive en haut,  
me retournant, j'aperçois une Tride  
marchant philosophiquement à cote  
de la machine et quand il me rejoind  
il me montre un superbe ébon dans  
son sein de devant.

Très décidément il n'a pas de change. Et y a  
là un bistrot. Un commandant une.

melette — d'après sur le plat au beurre  
noir — et pendant ce temps, Tride une  
regardant l'un air placide, je repose.

Sape mini ta deputation, lui di-pi.  
Jen ai pa.

Je n'y attendais. Alors j'irai  
travailler de terre-neuve de la bande.

Il y a eu plusieurs gorges qui jurent  
ce que Jeanne gars de Genève.

Non reportes. On veut un bon billet  
et le veut que nous avons de côté en

non jein jein. Aussi allons nous  
bon train. Le pays est vert et gai

mais ~~pas~~ aucun village important  
le est traverser jusqu'à Guimpeur.

Non arrivons dans un certain dans cette  
ville qui nous présente une excellente  
imprimerie - on nous arrête à un café  
et j'ai eu un accompagnement pour charger  
mon appareil. Et un autre encore à plonger

sirops et j'ai eu bien pas en peine pour le  
utiliser. Guimpeur est pleine de vieille  
maison du XV ou XVI siècle. La

Cathédrale, de grand allure, est surmontée  
de deux fleurons élancés. J'entra et remonte  
que l'axe que l'axe de l'axe.

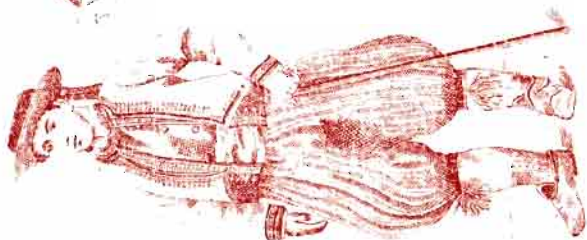
Semblent être à gauche par rapport à  
celui de la nef, pour symboliser par là  
l'incarnation de la tête de Christ sur la  
Croix. Le photographe ~~était~~ au Courroux  
avec prudemment son laboratoire à une  
disposition. L'intérieur de la ville est encore  
accusé par le charme costume de femme.  
Je reviens au café. Fredi a pris une  
Cachet d'antypirine et va mieux. A six  
heures et il paraît que nous pourrions  
trouver un bateau chez un Constructeur  
local. Comme. Les uns y rendons  
amplitude et trouvons notre affaire. Pour  
10<sup>h</sup>, nous irons à Bivodot.

Nous reviens à l'hôtel et y revois nos  
machines, puis pour attendre l'heure du  
déjeuner nous allons visiter ~~le~~ le musée  
situé en face la Cathédrale. A côté de  
tout après introduction et séjour gallo-romain  
provenant de fouilles locales, se trouvent de  
nombreuses vestes de divers costumes de la  
région.

Une autre visite, Fredi a un; dans la

Cathédrale - Jeune fille à la porte  
Car un évêque nous apprend que la  
jeune femme de cyclope ne pense  
entre !!!

Un telon déjeuner et même fort bon  
traité.



A 2<sup>o</sup> nous allons chercher notre bateau.  
Pendant qu'on l'équipe, nous visitons dans  
un grand yacht en construction, puis  
plaçons nos machines et partons.

Notre bateau est conduit par deux solides  
rameurs qui pendant 2<sup>o</sup> 3/4 ne vont  
pas arrêter.

L'Obet, d'abord fort resserré, s'élargit  
bientôt pour former une vaste étendue de  
péri d'un kilomètre, puis se resserre  
étroitement de nouveau - Le rivage tout  
rocher, présentant de rochers émergents  
et collines. Parfois un vieux château  
surmonté d'un dôme de la rivière. Je le  
reconnais d'après la carte et notre guide  
confirme. Le bateau suit une ligne  
indiquée par des bouées noires de plan  
en place et c'est un ravissement  
continu. Quel plaisir de voir défilé  
ainsi devant les yeux, ce beau panorama,  
sans fatigue, sans effort. Décidément,  
malgré l'entrechasse, le bateau c'est le  
rien !



Un arrivant à regret à Boudet et remonte  
sur nos machines encore humides de la  
traversée. La route que nous suivons  
maintenant est bonne mais terriblement  
accidentée. Nous passons à Foucaucourt,  
celle-ci, parce qu'elle, par la beauté de ses  
fermes, nous a en voyant par une  
~~à La Forest~~ ~~un~~ ~~un~~ ~~direction~~

Dans une petite vallée en nous passant,  
à Regnot, un trou en un train de  
dancer sur la route au son de deux  
liques. Je descendis et voyant que je  
vais les photographier, ils se mettent  
devant moi, se tenant par la main et  
sautant au rythme de la course.

À La Forest, nous nous décollons. Une  
maisonnette sur la porte, où un <sup>calife</sup> ~~officier~~  
un père et un aïeul et attendent leur  
aumône. Il n'a pas de sucre auprès  
du patron qui l'aspulme.

La route a toujours des bords et fait de  
nombreux circuits, mais le terrain est  
bon et Rosporden est bientôt en vue.

Avant d'entrer en ville, on me vint  
prier une main dans un descente rapide  
qui nous vint vite devant notre  
Aéroport Bellamy installé devant l'hôtel  
et un lieu et qui nous attend de l'autre  
côté.

Yves, l'entraîne et aperçoit  
Après dîner nous allons faire le tour de  
la ville; elle se place auprès d'un étang  
par pittoresque qui, par le coucher de  
soleil prend de belles couleurs  
superbes. La vue de Bellamy se délecte  
de toute une série de violettes, mais on  
se content plus de joie quand on  
l'autre en partage une chambre.

J'ai oublié de dire qu'en route le couvercle  
de mon appareil s'était cassé. A l'hôtel  
on s'est chargé de me faire réparer cela.

2 Juin

Le matin j'ai trouvé une taupe repare.  
Jean qui s'occupe toujours soit au manège  
et nous les municipaux de tout de j'aille  
à chaque fois pour entrer le clos  
qui assure de solliciter d'agripins &

inventer Auguste Mellanger. J'ai demandé  
la note et interrogé le patron sur  
la clientèle que peut lui amener le  
bureau. Il en paraît très satisfait.

Un parton à 7<sup>h</sup>. Dans la rue j'en  
de petites filles; elles aussi portent le  
costume du pays, absolument identique  
à celui de femmes, mais au lieu de  
réduction. Elles sont gentilles à croquer  
et Auguste est sur le point d'en importer  
une.

Je m'aperçois que depuis Brice, j'en ai  
pas parlé du tout. C'est que toujours  
il a été superbe comme il le sera pendant  
tout le voyage. Bonne nuit Dieu.

On a présenté à Auguste nos confectures  
à l'essai et il le retourne à l'essai & l'essai.

Nous nous arrêtons au bord de  
quelques kilomètres et, à côté d'un petit  
fabriqueur un tuffe à l'admiration  
d'argent et d'un ruche qui vient border  
le premier fait une photo de votre  
campement et la seconde vous contemplant  
loquacement.

Le pays se rarifiant, après l'essai, la  
route garnie de haies si pas dure et  
non plus bien. Rien de spécial à  
noter pendant ce 14 km si ce n'est que  
l'Église de la limite qui se photographie  
au passage. On sent toutefois qu'on  
est dans un coin plus retiré de la  
Normandie. Nous remarquons en effet  
plusieurs vieux bretons au type bien  
spécial, à la face rasée et aux cheveux longs.  
Ils ont une tête épatante sous leur  
immense chapeau à rubans.

Nous entrons dans Saint-Arroux et c'est  
à l'embarras. Quelle superbe  
région et qu'elle n'a pas usé sa  
réputation à laquelle elle doit des millions.

visiteurs. C'est plein de coins charmants,  
de maisons pittoresques; l'avenue, cette  
délicieuse et gaieillante rivière, qui  
activement de vieux moulins du XVI<sup>e</sup> siècle,  
coulent au milieu de rochers superbés.  
Hélas tout cela est séparé par une  
colonie de peuples anglais & américains,  
qui étalent leur laideur et leur  
gourme au milieu de toute cette idylle  
nature; c'est horrible!

Un descendant à l'hôtel Julia, à la  
porte garnie de superbes glycines, remi-  
sant nos valises dans un armoire et  
allant au petit trouer un batelier qui en  
un instant indique à qui nous fera de ce côté  
l'avenue. Nous le trouvons sans peine,  
son arrangement nous lui propose un  
tour dans le village. J'ai dit un  
à l'invitation pour le dernier mais si vous  
pas parlé de la femme - Oh! la femme!  
pauvre & bien faite, le cou long & toute  
cinqyeant d'un grand collier qui  
recouvre les épaules, le couff. & une



propose au Sultan un d'ya de terre  
fort intéressante ainsi que de venir ensuite.  
Nous pressions le capitaine quand le bateau  
vint nous chercher. 5 minutes après  
la machine fut embarquée, nous  
sûr de l'après plus topographique le départ.  
C'est le bord de l'Arc en terre charnière  
mais nous le voyons après ceux de l'odet  
et nous sommes déjà un peu floris.  
Les rives de l'Arc sont très agrestes,  
moins élevées que celle de l'odet, l'impression  
est moins grande quoiqu'on ne soit  
cependant.

Nous allons d'abord jusqu'à la mer  
que nous nous arrêtons à vite les  
oscillations du bateau après nous  
poursuivons jusqu'à la pointe de Rice.  
Les rivières aboutissent à Ros ben ou en  
passant nous arrivons depuis nos machines  
à être un instant. Après nous à  
toute force que j'ai le mal de mer, je  
lui reprends en saisissant un accion et en  
surgissant si bien que j'ai le cap sur le

n'y en a pas de change. Heureusement  
le vent brise et nous permet d'aller revenir  
à la voile.

On Cabano à Ros-Obas, Auguste photographie  
une jeune fille qui nous sert et qui est  
longueusement gentille.

Nous repartons et il nous faut avaler  
tout de suite un joli côté au  
sommet de laquelle Jean & Auguste  
s'empresse en un tour de main.

Cela ne dure pas et bientôt ils rentrent  
dans le rang esoufflé.

Le régime du Canoe reparait ; la route  
peut paraître de nombreux étangs. Notre  
itinéraire passe par Gimperli, mais  
Auguste nous dit que ~~la~~ cette ville  
est peu intéressante et de Rice, nous  
piqueons directement sur l'orient.

Bientôt, le vent qui nous avons perdu  
de vue reparait et nous arrivons au Poulou  
Où le vent a soufflé et nous  
mangeons du pain et du sucre et buons  
du vin rouge qui, comme toujours, est bon.



Le projet repa en rapporte vaguement  
une pièce de vers que j'ai entendue à  
Verdun & que j'ai ~~écrite~~ lue lors de mon séjour à  
tokean à mes compagnons.

Du pain, Du beurre de votre  
donnez en en sans payer  
Car j'ai le bœuf de votre  
à la paille victorie  
Cela a le don de servir l'ami Ampère  
Un bœuf non vain sur l'autre bord  
à la Carita, mais le marin est  
baptisé et nous fait pain en apy  
long trajet dans la table. Trois jours  
en marche parant, le fait sur la  
machine, traversant aussi à pied sur  
la petite mare de son salin.

Une petite invention pour gagner la  
terre ferme. Le papaver dans un  
petit hamac, j'iterum d'un sac  
d'ore ou plusieurs fois finimmi  
tantôt d'un tort de ferme une  
lettre en <sup>3</sup> Dieu vos bienfaits!

Discipline la femme, son char...

par ici.

Un peu plus loin, deux routes se  
présentent allant toutes deux à l'orient.  
Nous prenons l'une croyant prendre  
l'autre mais cette route que je craignais  
est mauvaise et bonne en réalité.  
Encore une fois le pays se modifie.  
C'est maintenant le horizon avec  
les pâturages & les huttes. On voit de plus  
qu'on se rapproche d'une grande ville  
Nous rencontrons plusieurs bicyclistes avec  
plusieurs finisseries. A Behouay nous  
employons - Jean surtout - une  
botte de cidre dans un cabaret dans  
le cas contraire quelques heures de  
à nous - Un peu plus loin, nous retrouvons  
la grande route de Quimperle dont  
l'animation nous annonce bientôt l'orient.  
Nous rattrapons près de cette ville deux  
chemineaux qui nous avaient dépassés à  
Behouay et qui marchent versent vite.  
Vale bonnet, précédé d'un long jaubourg.  
Lusani, une divokation semblable à un

Coup de pied retentit. Plus le jeune  
 de Jeanne qui vient d'éclater. Aussitôt  
 une nuée de gamins d'abal me vint.  
 Je m'enquerris de l'incrimination de Bourgois  
 et non me rendons aussitôt, Jeanne  
 continuant à rouler sur sa machine.  
 Il me promet ~~à~~ de nous mener  
 la bicyclette pour demain matin.  
 Après dîner, nous faisons un tour en  
 ville pendant que Jeanne se couche.



Ce pays est extrêmement intéressant.  
 Je me suis allé voir le fort Jean de Sully.

sur la grande place en un café et  
des deux un attirant.

Il y a eu de très bon jeu un bon

# GRAND CAFÉ ♦ Lorient

Programme du Vendredi 2 Juin 1899

## 1<sup>re</sup> PARTIE

- 1 Marche des Petits Pierrots..... BOSCH.
- 2 Aimer, boire et chanter (v.) STRAUSS
- 3 Le Pré aux Clercs (fantaisie) HÉROLD.
- 4 Ballet de Sylvia pizzicati... DELBERT.
- 5 Le Grand Vizir (ouverture) TURLÉTT.
- 6 Le carnaval russe (1<sup>re</sup> p<sup>r</sup> flûte) CHARDI
- 7 Les Noces de Jeannette (1<sup>re</sup>) MASSÉ.
- 8 Ma Reine, (valse). . . . . CAOTE.

à un certain point à 11<sup>h</sup>, Auguste a été à  
la ~~café~~ soirée. Il y a eu une petite  
violoncelliste qui est venue jouer  
un air un air

3 Juin

Ce matin, mon faiseur presque le gros  
matériau; c'est que la machine de Jeanne  
en sera prête qui 9<sup>h</sup> et il va inutile de  
mon profus.

Mon trésorier mes bicyclette accrocher  
au plafond de la cuisine - mon trésorier  
discussant le pays civilien. Après  
avoir payé la note, mon trésorier  
l'industriel. Mon trésorier en effet prend  
le 1<sup>er</sup> de Roubaert à Québec ou  
vice versa, préparant inutile à peu près par  
ce vide le même trajet, et mon trésorier son  
quel est le train qui sert le mieux la  
combinaison, car il n'y en a que 3 par  
jour. Il y en a un sur 11<sup>h</sup> à Roubaert  
et mon trésorier pourrais le prendre.

La machine de Jeanne est prête; on lui a  
donné son solide manche et cela tiendra  
espérons-nous. Le mécanicien. Parait 187  
en a son, mon trésorier de la part de l'atelier  
jusqu'à Port Louis comme mon en avoir  
l'industriel. Il mon trésorier de prendre

Simplement le bac de Pen-Mané. Vous  
vous rangez à cet avis et allez sur  
le quai. Le bac, c'est tout simplement  
un bateau à vapeur dans lequel vous vous  
enfuyez avec une masse d'ouvriers et de femmes  
et de paillardes de poissons. On vous en  
renvoit un énorme, sorte de bac qui - il  
paye deux fois le prix de vous. Les pêcheurs  
gémissent sur la terrible concurrence que leur  
font maintenant les bateaux pêcheurs à  
vapeur.

Après une assez longue attente, quelques  
coups de sifflet indiquent votre prochain  
départ, mais cela ne fait pas hâter  
les derniers arrivants qui, placidement,  
viennent prendre leur place. Il y a eu  
une sorte de pagnan au costume original  
qui se cherche vainement à pleurer.  
L'animal a le talent de se toujours mettre  
derrière quelqu'un ; si un coup se prenant  
quelques ~~lignes~~ mètres de  
dans le bac même vous  
passez après lui d'un.

N. 1  
C<sup>ie</sup> DES VAPEURS  
entre  
LORIENT et PORT-LOUIS  
Pen-Mané

Vous atteignons bientôt la pointe de  
San Mateo et débarquons entre deux files  
de sacs de petits pois que vous prenez  
notre plan et elle à l'arrière.

Vous entrez dans un bistro et vous laissez  
servir à manger, on vous donne de très  
bonne grillée auxquelles vous donnez deux  
cents. Un couple de la maison que il est  
muni de l'état, car aux uns sont  
succédant différents chirovisions.

Vous partez à après quelques hésitation  
trouvez vite route. Vous passez à  
Riantec, St. Jean, (vous avez la  
rivière) Etch pour atteindre Erdevan.  
Le pays est plat, très verdoyant et  
vous marchez bien. Voyez que vous avez  
le temps pour avoir votre train, vous  
prenez une petite route. Un peu plus  
loin, vous rencontrez une première  
allépiement de rochers, celui à  
Kergerth. J'avoue que l'impression  
que l'on fait cette première manifestation  
de l'âge gallo-romain, est plutôt bonne.

Ce Caillou, de dimensions modestes  
est une mine de grandiose et l'aspect en  
peu imposant.

Après arriver à Ploubarnel en avance,  
prenons nos billets, faisons enregistrer nos  
bagages et prenons l'express en attendant  
le Train. Dans celui-ci tout le monde  
s'entre-tient d'un accident arrivé en route  
de Quiberon et ça a quelques jours : plusieurs  
personnes de tout âge, tous qui en ont pu  
leur porter secours.

Le Train suit à peu près la route qui  
nous prendra à terre. A un certain point,  
la prairie se voit par les champs pour la  
dernière et la route, pour elle se rétrécit  
et nous arrivons bientôt à Quiberon.

A l'hôtel, après l'express nous nous  
mettons à table. Il y a eu un vrai moment  
qui s'est arrêté par de nombreuses et de  
gouverner les terrasses. Sous le monde  
le bord quand il est parti, ~~et~~ à cheval le  
feu du repas, complètement silencieux.

Après prendre le café nous nous mettons à



Terraza lui au souvenir le leur. Au  
Café, entre la pointe & Bella Pla,  
peux-je pleurer. Crois-moi. C'est un  
truffe par à chère-mère Jeanne qui soufflet  
Conscienceusement au la dent  
qui Anquet le photopapier. Il fait  
l'autheur tendement chaud et elle un  
excusable. Je demand le note. Ma un la  
pointe sans la réduction de l'Y la mention  
me à l'Annuaire. Je proteste et obtient  
que cette réduction porte sur le prix du  
rapas, mais un peu J'arrive à l'arme  
sur le instant. Je proteste, menace de  
jouer du bouling et pars dignement.

Mais Fredi. Vers télégraphem; pendant  
qu'il entre au bureau, mon nous tentillon  
de la Terraza d'un coup & pleurer un menthe.  
Quelle grippe! mais il fait si chaud.

Entre route un plat comme un le monde  
et Jeanne de mes à emballer. Nos  
niveau en crâne comme à véritable  
course - colle! colle!

Plancher, à cette aller, un le instant

atteint. Comme la curiosité de  
Jeanne n'est nullement suscitée  
par l'usage d'aucun des membres,  
doigts, chevilles ou autres parties  
du corps humain, elle nous quitte ce  
page directement sur Corne.

Quant à nous, devant l'itinéraire  
indiqué par le guide, nous nous  
mettons en devoir de chercher les divers  
monuments mégalithiques qu'il signale.  
Après un détour sur la route d'Avray,  
nous tournons à gauche, indiqué d'ailleurs

par une borne, le dolmen de Ruesto,  
où on accède par un escalier.

Les dolmens sont vraiment plus intéressants  
que les menhirs. On peut voir dans le  
Caseron du temps préhistorique et on  
s'attend à voir sur pied quelques têtes  
d'oiseaux. Il y a de toutes sortes de peaux  
de bêtes.

Nous avons plus de peine à trouver les  
dolmens de la vallée de la Maine et les  
sites à Joliquet, mais après avoir  
été remplis à un point qui paraît  
chercher, nous passons par la dernière.

Ils sont fort beaux.

Nous regardons le rocher à Courcy et  
gagnons le dolmen de Maine Kerroued  
dont l'un présente des hiéroglyphes  
graves. Nous prenons des vues de ces  
deux monuments.

Un petit chemin de raccourci, nous  
amène à Carnac et passons à travers  
les fameux alignements. Il y a en  
jeu sans compter de menhirs et

membres à peu près alignés en  
 un grand nombre de rangs. Certains  
 sont assez hauts - les autres si variés  
 après ceux ; si on attendait à voir les  
 premiers plus hauts que et les plus hauts à  
 2<sup>es</sup> - Cependant la réunion de ces  
 millions de roches est intéressante.  
 Nous entrons dans Carnac, et j'en  
 photographie la belle église.

A l'hôtel nous retrouvons Jeanne  
 qui n'a aucun remord d'avoir raté  
 les membres - Je profite du restant de  
 jour pour entrer dans l'église et y  
 faire un cliché. J'installe mon  
 appareil sur un coussin et fais  
 une pose démesurée.

Après l'obligation spirituelle, nous donnons

		4.	1.0
4	sp. Dépenses	1.	60
			27.00
6	Consommations	1.	80
			22.85
	consommation		0.20
			23.10

et dit bon bien. On se met à table :  
non à un voyageur à son rasoir à  
l'allure cyclotouriste.

Non prenons le café dehors et admirons  
un superbe coucher de soleil qui fait place  
à un ciel menaçant. De nombreux  
martinets sillonnent l'air en proférant  
des cris perçants. Un des nôtres dans  
un pal télégraphique et tombe étourdi.  
Jeune le camoufle et s'efforce de le ramener  
en lui machant dans la bec. Cela se  
biffet par et elle le met dans sa chambre  
sur un lit de traversin.

Je demande si l'hôtel possède une chambre  
noire. On me met dans une tortue de cave  
qui sert de garde manger et se chauffe  
l'eau apparent entre un jambon et un  
hamburger.

Après une visite générale de nos chambres.  
Tout le monde se couche.

4 Juin

C'est aujourd'hui la Fête de la S<sup>te</sup> Trinité et de la S<sup>te</sup> Croix. Les cloches appellent la fédération à l'église. Fede' dans la chambre de la messe en la place un del' qui s<sup>te</sup> h' est étaié déjà versé de l'encense de l'encense au premier office. Celui-ci commence, le silence se fait et nous pouvons de faire presque la grande méditation.

Après une tasse de lait froid, nous allons visiter la messe. La martine, grâce peut-être aux injections de salive de Jeanne, est revenue à lui et s'est gaiement envolé l'argi' de lui donner la liberté. La Communion de la messe, un prêtre à la figure intelligente, vêtu d'un bleu bleu, nous donne des explications sur les divers objets trouvés dans la feuille au pied des branches ou des dolmens. Elle s'exprime correctement, en excellent français, employant les expressions scientifiques exactes et cela fait un singulier effet d'union à la langue chatie sortie de cette

blanc blanc.

Vous proposez ensuite le stimulus  
élève appelé le monsieur V. Michel. Cette  
brette, élevée par la main des hommes  
et qui ressemble à une collerette ou à une  
un homme d'un côté et à une perle  
rond à l'autre, est fort ancienne et curieuse  
au pied de laquelle se trouve une  
compagnie.

Le stimulus a surtout l'intérêt, c'est  
qu'on y voit admirablement le  
groupe d'alignement de Carnac. Vainement  
je suis entrainé les fleurons jusqu'à la  
lune en bronze.

Vous reviens à l'hôtel à la maison de  
la rue Toucher par une application. Avec  
les machines nos groupes jusqu'à nos  
alignements sont si pleins quelques uns.  
Des gamins gardent les vaches, nous  
donnent des explications, avec un petit air  
entendu, dans le seul but d'attraper quelques  
sous.

Je prends un chemin à Carnac, le pays

est en révolution par les préparatifs  
de la procession. De petits enfants, vêtus  
de blanc et munis d'un pair d'ailes,  
couronnés de rose, emportent de fleurs  
un petit éventail. Sur le plan de  
~~l'eglise~~, alors que les jeunes entrent  
auprès de Saint-Eglé, la première station.  
Nous attendons le dernier moment  
pour entrer. Nous ont les petits  
vêtus à parements et à col de velours, un  
col écarlate rappelant le col de  
Vesingotus sous Charles X.

Après dernier coup de cloche et tout le  
monde s'empresse sous le porche. Sur un  
clou d'air la place est vide. J'entre  
après tout le monde. Vraiment le coup  
d'air est bien curieux. L'Eglé est  
couverte; d'un côté les jeunes avec leurs  
coiffes blanches toutes semblables, de  
l'autre les hommes maintenant graves  
et réfléchis. Tous chantent la messe  
et c'est un murmure immense.  
Cependant on entend le note argente des



enfants. Cela, dans cette vieille église  
sombre, aux voûtes byzantines, a un  
grand caractère.

Je remarque un tronc enroulé, avec à  
côté un seau à eau, placé aux  
pieds de la statue d'un saint quelconque.  
Il paraît que c'est là que le paysan  
viennement fait ses offrandes, le plus  
souvent en gros bois, lorsque leurs bestiaux  
sont malades.

Je vois de l'église. Tout le monde est  
en train de tapper sa maison de drape  
blanc, avec quels on juge des fleurs.

À toute volée, les cloches, apertement, le  
porche d'entrée et la prescription de forme.  
C'est après long la tête viennement des  
jeunes gens portant de grandes lampes,  
pour le culte de son bon dieu, et dire  
la messe, jouant un air peu religieux  
à côté de par un vicar qui lui-  
même souffre dans un piston.

Viennement enroulé le gros bonnet le pays  
pour la poche qui sera bon culte.

Le Jeune - pour prendre ~~le~~ en  
place.

heureusement la procope a met en  
marche et s'elève pendant que je  
paye le reste.

Et au 11<sup>o</sup> quand mon porteur par un  
superbe vent debout qu'il compliquent de  
figurer ceter. Heureusement mon voyage  
pas beaucoup de kilomètres à faire.

Après avoir cotoyé quelques maisons talants  
nous passons la rivière du Crach à la  
Oriente sur mer, à l'arde d'un bon  
d'un descendant venant de l'occident  
deux cyclistes montés sur acatens  
qui fait plaisir à Auguste.

Le grand avec ont que plusieurs dolmens  
sur le chemin, mais sans rien.

meilleur à être blasé et non le  
détachement à qui doit étonner  
le voir, conclure non.

Un autre à l'occident de l'ouest  
la procope. Ici le jetha de son  
partout un bon pain et reposant. L'homme

en remarquant un entièrement fait avec  
des veines marquées.

Vous pouvez être obligé de tenir à pied et  
un gain en profit pour nos officiers en  
tâcher. Je fais le difficile. Beaucoup  
il va chercher son patron qui nous rejoint  
à l'ambroise marchand ou nos premiers  
l'opérateur. Il nous demande le <sup>1</sup> pour nos  
conducteurs à Acrey, l'airain semblant de  
un gain tout à la voyer, je propose 8<sup>h</sup>  
à six accepté. Il insiste pour que nos  
nos dépense après de profit de la  
l'usine l'ambroise. Néanmoins sera  
répéter, nous donnons au gain de nos  
conducteurs plus satisfaisant de l'usine.  
Puis la que nous voyons le plus bien,  
opérateur de ce vertige de l'opérateur  
romain. Le Catho du marchand en.  
Vainement l'ambroise. A côté de l'usine un  
l'usine l'ambroise de 23<sup>h</sup> de haut, le  
Mon-er-Hroetz, qui mathématiquement  
got à terre, bien par le jour de un 4<sup>h</sup> l'ambroise  
le volume de l'usine l'ambroise.

Curcien, prise par une telle aller  
concertée. La photographie pendant  
que notre petit guide souffle à bouche  
que vous - tu dans une boîte de fécule  
appelée bombarda <sup>ou le bon</sup> qui rappelle la  
biscotte - C'est vous - une couleur !  
Vous remon à l'hôtel où déjà vous  
attend le patron du bateau. Il vous  
parle encore de sa mariée et vous prie  
d'accuser le déjeuner. Vous absorbez  
celui-ci dans une table à manger  
tapissée de tapisserie vierge, servi par  
une femme qui vous regarde avec de yeux  
épouvantés quand le lui demandez la chiotte  
Vous payez un verre au pêcheur qui  
vous attend en bas, prenez deux bouteilles  
de café et embarquons. Il est 2<sup>h</sup> 1/4.  
Par une pluie énorme, le vent qui le  
matin vous a tant gêné, est compli-  
ètement tombé et vous marchez calme-  
ment. Il fait une chaleur horrible  
et bientôt vous avez vidé vos bouteilles  
de café. Vous quittez vos souliers et

4 dejeuner 10,00

4 apres. 1,00

2 cid 1,00

11,00

mettre un champignon a dans cette operation. Je trouve moyen d'arriver sans blague dans le port. Le bateau d'arriver je le retire d'empe; je le fais d'arriver sur un journal.

Le rivier de la riviere d'Arroy d'arriver sera belle mais un peu d'arriver par a nous faire oublier d'aller de l'Arroy. Et puis il fait si chaud! Pres d'arriver une une vergue, un parois par du tout a un arriver. Jeann d'arriver son habitude, compille a pres d'arriver.

Malgré les fortes coups d'arriver le rivier et de son gamin qui de mobile avec d'arriver et qui d'arriver le peu d'arriver, nous d'arriver lui d'arriver. Le rivier a d'arriver son d'arriver,

peut dans la marine marchande et est  
resté 16 ans à son bord, sans revenir au  
pays. il a maintenant la réputation  
et vit ainsi tranquillement tout seul,  
apprenant la suite de marine à ses  
garçons, un paysan dit-il avec un  
peu de mépris.

Cependant une approche, la suite de  
l'espèce et, comme si dans la barre, il  
un fait déploie une habileté civile  
pour faire passer dans un instant cette  
bateau large d'un instant convergeant dans  
un chenal de 60. Il y circule néanmoins  
et un bruit même par un grand avis de  
l'état nouvelle à cet endroit.

Vous attendez enfin. Il est 5<sup>h</sup>  $\frac{1}{4}$ .

Vous de suite vous tombons en arrêt,

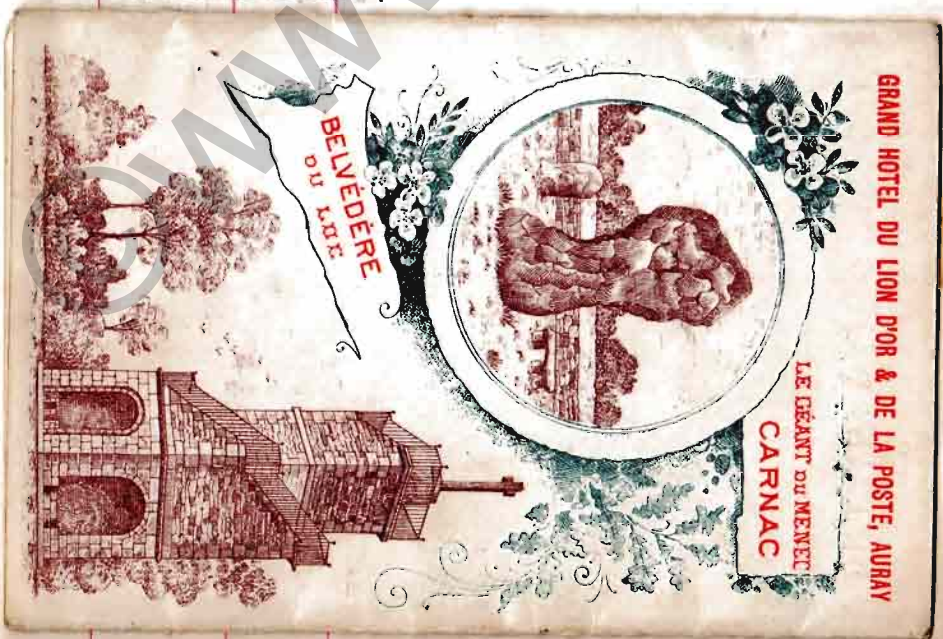
Arrêt à moi, devant une rue aux  
maisons fort curieuses.

Une autre rue, maintenant à pied,  
vous conduit à l'hôtel. Suivant une  
habitude, je vous donne une carte de l'ouvrage  
avant de le trouver par. J'en suis sûr.

alors l'avoir confié à Carnac où j'étais  
lucien s'intéresse qu'on me l'envoie.  
Nous sommes arrivés à Toulon, le temps en  
devenant sombre, du Tourbillon de poussière  
soudain à un fort vent éclatant. C'est  
la première pluie depuis notre départ.  
Fred, décidément ne va pas bien; le  
dents le tourbillonnent toujours et il a beaucoup  
mouffé de la chaleur en bateau. Je n'ai  
eu fait prendre un band-aid simple;  
le plan cepai, non allongé par un tour  
avec Auguste; le photographe d'intermédiaire  
du marché, un peu d'attente de pouvoir  
encore, pour demander une chaise  
sans une boutique, je prends un cliché,  
à une rue au, maison très curieuse.  
Une robe de chambre en coton, dans un magasin  
de jute, de bibelots de papier, de plaques  
humidité qu'on ne peut payer un peu cher  
mais qui, cependant sont les bien venues.  
À table nous retrouvons le cycliste à acrobatie  
que nous avons rencontré à la Grivette.  
Fred ne va pas mieux et après un petit

qu'elle lui fit. Je n'en eus donc point  
de son côté et une copie de vices. Cela donna  
à laquette de chauffeur, le mot à la  
chauffeur à leur ardeur. Nous nous  
tordions tous les trois. Malheureusement  
le service ne fait en emballage et  
abrite cette amusante miniature.

Pardonnez que nous prenions notre café sur  
la terrasse, nous voyons une jeune fille  
C'est un feu qui a fiché le feu chez lui.  
Après à moi, nous demandons la  
chambre pour et chargeons nos affaires.  
puis, après une nuit, nous allons  
nous coucher.





# GRAND HOTEL DU LION D'OR & DE LA POSTE

Reconstruit et Meublé à Neuf

## HAYS & COGNEAU

A AURAY

OMNIBUS  
DE L'HOTEL  
à  
TOUS  
les  
TRAINS

CAFÉ  
A L'HOTEL  
VOITURES  
DE LOUAGE  
pour les  
Environs

Cher camarade, j'ai l'honneur de t'adresser  
cette lettre à l'occasion de ta sortie de la prison  
par suite de ta peine plus ancienne. Tu  
sais que j'ai toujours été à ton service  
pour passer et pour être y devant et  
depuis l'ancien, certains  
jours de vacances en ton service pour  
attester de ton dévouement et de ta  
fidélité. Tu le vois, n'est-ce pas ?  
Un grand plaisir de t'aller  
chercher un peu de bon vin de France.  
Bonne nuit et bon voyage. Le directeur

cevali et il le déclare prêt à partir.  
Bon d'accord, car il s'aperçoit qu'un  
de prison de Jeanne est la seule solution  
plat. Quant à de voir que l'idée en  
lui vient même pas de la répéter lui  
même. Il s'inquiète d'un moment  
et l'y va porter. Pendant ce temps  
je salue - réclame pour que l'on a  
porté sur la note le dîner par absorption  
de Fide - et attendons à dîner en  
absorbant un vin blanc goume.

Un 7<sup>e</sup> 1/2 !!!

Très résigné, nous apprenons que la  
opération demandera du temps car c'est  
la douleur qui est partie. Comme le  
médicament est sur notre route, nous  
y allons tous. P. la nuit d'ici pour  
notre venue à l'abri d'ici qui, ce matin,  
est retombé en arrêt, le pauvre, sur  
Jeanne.

En attendant, nous entrons dans  
une salle basse et demandons qu'un  
bon repas à déjeuner. De fait on peut

et une lunette saucifera avec une lunette  
qui entrent parfaitement car vous  
souffrez tout plus en dessous de la ~~forte~~  
"pro du rigueur". Plus le plus de  
marché et les consommations sont  
piquants de Jeanne vertueuse, qui  
entrent par deux ou trois et demandent  
un accompagnement ou une demi-dose de  
flambe qu'elle absorbe dans de grands  
vases - Sapristi quelle douceur !

La machine ne s'enfuit plus et vous  
pouvez partir. Répondez me maintenant  
à ce que la machine que a fait le  
paragraphe de l'écriture à la distance  
près à accomplir mainte exploit.

Le premier consiste à vous briser de  
votre et de prendre celle de l'écriture  
au lieu de celle de l'écriture. L'œuvre  
reprend une constatation que la machine  
a réglé comme un cochon la route de  
Jeanne. Les machines, un type qui montre  
une caractéristique !

Vous voyez et continuez :

Après avoir traversé le chemin de fer  
nous arrivons à la magistrats armen  
qui mène à la Chartreuse.

Arrivés que nous sommes à la Chartreuse, Jeanne  
qui s'en fait, rentre là et Fred  
à moi aller la visiter. Une dizaine  
d'années nous a fait voir la beauté avec  
un étonnement prodigieux.

La Chartreuse est maintenant occupée  
par une institution de sourds-muets  
et la vue nous rappelle avec satisfaction  
que ce enfant nous parvenons, à la  
première Communion qui a été célébrée  
il y a quelques jours, à Chartreuse en  
Cantique. Le bon Jeanne considérée  
comme un miracle a fait cependant un  
usage de ses yeux.

Elle nous conduit d'abord à la Chapelle  
supérieure élevée sous Charles X, j'espère,  
à la mémoire de temps royal, renversée  
par les républicains en 1793. A l'entrée  
d'une lanterne accrochée à son côté,  
nous pouvons voir les ossements de la

par son diable dans la nécropole placée  
au-dessus de l'édifice.

Le mur de l'édifice sera garni de bas-reliefs  
en marbre blanc devant lesquels s'installe  
longueusement cette église.

De la sous-pape sans une cloître avec les  
murs sont illustrés (?) de fresques peintes  
autour de par les Chartrains  
eux-mêmes - le cloître est de belles  
dimensions, le mur en sont longs et  
les fresques sont nombreuses et sont sans  
valoir les explications placées devant que  
la base sans à être obligés de nous  
poursuivre à travers, avec, en un simple  
dessin, la page de quelques détails  
mettre le manuscrit que le livre  
s'élève graduellement.

En cloître, un allée dans l'égale  
l'axe de la Chartraine qui se présente  
avec intérêt et se trouve traversée par  
les passages.

Après nous à attendre ce plan d'ensemble  
un temps de savoir sur le point

bonni à un pittoresque étang - cela  
en pensant à la Beaumont, Ô irrisi-  
veneur artiste!

Le vent qui nous souffle maintenant  
fait un mouvement de folie sabbat  
européen ou tout au moins. C'est gai,  
vif, charmant. Au bout d'un kilomètre  
ou deux, nous apercevons, Et au coin  
d'un large avenue bordée d'arbres séculaires,  
le chalet expositif de Montigny. C'est  
quelque chose comme une petite  
Madeline; l'intérieur en est un de  
un plaisir vrai de cuisine. Cela paraît  
être occupé par un cycliste qui se  
trouve là pendant votre visite.

Votre route, toujours charmante, franchit  
le lac sur un pont pittoresque et  
retrouve ensuite le vallon en s'éloignant  
du lac. Elle est, à gauche, un  
point de vue magnifique de l'adven-  
ture auquel nous sommes témoins par  
les cris lointains "Jare à la ruine!"  
et, par conséquent, un point de

détournement d'intérêt en même temps  
que de blocs de rochers volent sur le  
route par leur train de roues. Ce bloc de  
marbre qui peut sauter, j'en sais  
pourquoi, en descendant de la vallée.  
C'est égal il était temps, nous j'ai  
remarqué le cycliste de Tour à l'heure  
qui venait à l'attaque.

Il y a quelques kilomètres en route  
autres, dans l'heure. C'est un pays  
de grand village banal visiblement créé  
pour exploiter la crédulité et les bas  
instincts. Ce ne sont que boutiques vendant  
de petits de petits, excursions, sous  
offense de justice et de ave à raison de  
2 sous pièce. Une grande église, bâtie  
sur le second étage, fait face à la Scala  
Sancta, voulant que les petits devaient  
passer à genoux. Un ou deux de l'église  
ce moment à ces apertures à peine  
par temps.

Quant à nous, nous allons plus prudemment  
aborder dans un cabi en route de la vallée

Devant y retrouver notre cycliste à la  
Chapelle de Martegen, qui nous parait être  
un passant & avec lequel nous levons  
Courmator. Son aspect a été frappé de  
l'aspect officiel de la ville que j'indiquais  
tout à l'heure.

Non allons acheter quelques médailles et  
broches pour entrer dans l'Église. Bien  
qu'il ne soit pas jour de grand pèlerinage,  
une centaine d'hommes & femmes affluant  
à l'office qui a été dit. Grand nombre  
de partons, à 11<sup>h</sup> 1/4, tout le monde sort  
et par ses costumes bizarres, ses coiffes  
différentes, forme une foule intéressante.  
Cependant il est tard et 16 kilomètres  
nous séparent encore de Vannes.  
Mais la route est belle et agréable et  
nos filons commencent à se dessiner. Nous trouvons  
cependant le temps de nous arrêter pour  
prendre l'apéritif à Kercharpeni — comme  
un peu bon dans un pareil pays! —  
Vannes nous présente une excellente  
improvisation. C'est la vieille ville bretonne.



aux nombreux maisons des XV & XVI siècles  
sur une terrasse, 2 étages, J'y passai à  
domicile et un multiple esquisse qu'il y  
trouvait.

Mais, pour l'instant, il s'agit de dresser  
leur dossier, fort bon à l'Hôtel de France  
où l'un nous sert son vin bisquit. Le  
dossier allant, de parades et un  
vite s'agit d'appeler l'attention qu'un  
langage commun lors d'une il que nos  
trouvons esquisse.

Au café, l'après-midi avec photographier  
cependant qu'un état d'un état  
présentement deux états dans nos familles.  
L'après-midi, Jeanne fait son petit  
compillon habituel, une partie, tout  
leur fait un tour dans la ville.

Celle-ci, si l'on dit, ne font rien d'important.  
Les anciens forges, les fours comme les  
appelent les habitants, ont été apitoyés  
convertis en promenades où batifolent  
la jeunesse du pays. Leurs vieux arbres  
vous rendent le service de vous abriter  
pendant un après midi alors que vous  
surprenez la. Cela ne dure pas et vous  
pouvez continuer votre ~~pas~~ balade en  
suivant le boulevard appelé les Dunes de  
La Gareune si on l'a vu <sup>Vareuse</sup> ~~la~~ sur  
son aspect le plus pittoresque, la cathédrale  
émergeant de la vieille ville engazonnée  
aux maisons dentées et auxuelles  
zigzagantes.

Le magnifique boulevard — il a toutes  
les qualités — vous mène dans une rue  
moderne mais qui a cela de particulière-  
ment curieux, qu'elle contient une  
boutique italienne à la vitrine la  
plus intéressante de "Genève".

Vous n'hésitez pas à dans un moment  
tout à fait parfait, vous explorez comme un seul

travaux dans cet aimable établissement.

De retour à l'hôtel, nous avons l'impression de rentrer à Jeanne cette partie de notre excursion - Le dîner qui précède l'intermède - Elle nous traite de vinifère et victuaille à boire ; nous devons lui servir le breuvage avec un bœuf.

Leur porteur se fâche par la porte où les deux officiers s'assistent sans en tenir du parti leur tour. Le non fait gagner la partie d'Almadon et il n'y a pas de doute bien précis ; heureusement les gamins nous mettent intelligemment sur le bon sentier.

Le plaisir a recommencé nous à un point que les vendus et elle en nous arrête par. A la Sainte d'Armadon, nous trouvons le Anac qui, voyant que 2 nous nous transportons dans l'île sans nous. C'est un petit bateau à voile et la route était très violente, en quelques secondes nous sommes arrivés.

L'Île aux moines est un large de  
Tern très curieux ainsi longeur de 6 km  
environ. Le vent qui le traverse, devient  
après une entrée et très orageux,  
une suite de montagnes en feu, par  
Sabard ~~par~~ à travers les maisons de  
plusieurs hameaux le touchant. Les criffes  
des femmes rappellent en peu celle de  
Bourg de Saty.

À l'est de l'Île, une largeur en  
carré au bas de la route et gravissim  
la colline au sommet de laquelle le  
gardi vous signale un dolmen et une  
belle vue.

Après quelques instants vous le trouvez  
et vous vous mettez en marche de photo-  
graphie pour un dessin surtout  
de sa demeure. Elle défait de obscur,  
vous le connaissez de Penllan, elle  
s'introduit sur le dolmen et descend  
vous prend, elle faisant une grande  
épanouissante et Piedi à moi témoignent  
une naturelle surprise dans cette

inattendue apparition.

Vous faites tout cela devant un  
vieux bayer qui — on le croira  
aisément — ouvre des yeux véritablement  
étatis. Mais l'accidental prend bientôt  
la revanche.

Vous venez d'opérer en pleine de savoir  
si vous trouvez un bon pour  
regagner la tranquillité d'Alteuse, avant  
de partir pour le cercle ou d'ailleurs  
ou Vaucouleurs qui m'avaient répondu  
négativement, et à plusieurs reprises,  
vous remontrant, vous aviez obtenu  
des réponses plus concluantes.

Jugeant la réponse d'ailleurs en  
point délicat j'avais le bayer et  
lui demandant s'il y a ou non une  
palpeur.

Oui, monsieur, une réponse et simple-  
ment et en bon français; Que vous!  
Il faut avouer qu'il nous en a  
touché un coin, l'accident!  
Si vous qu'il se propose de...

avec redoublons jusqu'à nos machines  
et gagnons la Pointe à Ben Nap.

Notre popan, avec un petit bateau  
et un aide, a été enchercher un plus  
grand à l'autre côté. Le vent est  
complètement tombé et cela demande  
du temps. Un fois embarqués, il faut  
qu'ils marchent à l'aviron, le vent  
tombé flaque & inerte. Pour changer  
avec des sacs de soif et, compétitif,  
notre matche nous pousse une bouteille  
d'eau douce ~~à~~<sup>à</sup> laquelle nous pompions  
tour à tour.

Pour éviter de prolonger notre traversée,  
le matche ne nous emène pas jusqu'au  
petit quai, mais nous fait aborder dans  
les rochers et il nous faut faire à la

gymnastique pour prendre terre, avec  
à nos machines. Il nous demande le ton pour  
voyager. fin de nos de. Mais cela le  
vient.

Un homme lui à terre, mais en  
flamme salin et nous en trouvons pas  
l'ombre d'un route. Enfin, apercevant  
la maison, nous nous dirigeons vers

Mes. Vous cherchez un hôtel, car  
on croit de tout main dans le pays  
comme je suis Kérourant, et il y a  
qu'un marchand de tabac.

Une route à cheval, à peine ébauchée  
et présentant de terribles bords, nous  
menait par Arzon ni en cas indigne la  
direction de l'Église de l'Église ni nous  
devons coucher. À noter un note.

J'ai acheté une chemise chambrée  
dans Arzon il nous a tenu bon.

Notre route, à travers des plaines qui  
nous changeaient un peu de l'habitude  
~~de~~ arrivée au pays breton, nous  
menait un peu de temps à l'Église.  
Je suis informé de l'hôtel si quel en  
nous devons coucher.

Messieurs il n'existe plus depuis 3 ans.

!!!!!! Mais il y en a un autre?

Une messieurs!

!!!!!! Et la Post?

Il n'y a pas de post à l'Église, messieurs.

!!!!!! Arrivez vous l'après-midi.

La situation est grave. Le prochain  
pays est Sargan, loin de 7 km. C'est  
un bourg de calibre de 1/2 jldos et rien  
non dit qu'il y a un hôtel.

Il est pris de 8<sup>00</sup>.

Après l'apirite absorbée avec une  
l'énergie nécessaire pour sortir de ce  
terrible impasse. Je cours avec la  
patrouille de mon ami Seanchoum. Elle  
le trouvait très bien de sa famille et  
me indiqua où est située la maison  
qu'elle habitait, à quelque cent mètres  
du village. La photographie la rue  
de 1/2 jldos. pour l'instant Fredi & Jean  
se dirigent sur Sargan, nous nous mettons  
August & moi à la recherche de la maison  
de Seanchoum. Nous la trouvons bientôt,  
mais il fait déjà bien sombre et si doit,  
à l'aide d'une bicyclette, grimper sur  
un mur pour en un service de pied à  
un appareil.

Cela fait, ayant payé mon tribut à  
l'humanité du camarade qui, à 4000



liens de lui, en lui quasi d'un docteur,  
un fils et deux un veuve remarquable  
abster. les 7 km de l'un entre  
qui une s'opère à l'opéra.

Un y arrive à la nuit. U y a un hôtel.  
Bien qu'il soit tard, une témoignage  
votre allégera par l'absorption d'un  
vermouth.

Après d'un, j'ui installé à la  
terrace, et c'est à l'heure de  
la lueur vacillante d'un chandelier.

Une à d'un accompli, j'ui en vain  
une courbe.

6 Juin

Le soir & toute la bande est plutôt  
fêtable. De 8 à 10 heures d'air mais ~~chaque~~  
chaque aspect une <sup>vague</sup> course de dignité.  
Je bois très vite un coup de lait froid  
et un verre vite respiré l'air pur du  
matin. Pris à l'hôtel, une maison  
par Curioni construite en 1622, & les hommes  
de son chef. Froid et un petit air profane  
à la circonstance.

De Lagnan, au lieu de mes diriger sur  
Lagnan, une prairie un petit chemin  
qui mène au château de  
Lucciano. C'est de grande venue à  
belle allure, qui doivent être bien  
curieux à voir par un clair de lune.  
Elles se rapprochent, en plus grandiose,  
celles de la Forti Verilou.

Il fait un terrible soleil de sud qui  
nous gêne fort. Le <sup>route</sup> de plus, un  
fort accidenté. Plus de 40 km nous  
séparent encore de la Roche Bernard, et  
un digne tout de nos commensaux à nous

Remarque 10ème jour nous y arrivons  
pour déjeuner comme l'indique notre  
programme & comme parait y tenir  
beaucoup l'empereur - j'en suis persuadé.  
L'après-midi, un verre.

Un autre déjeuner sur le bord de  
l'eau à S<sup>te</sup> Columbe en ville, puis  
le marais salant, sur la Côte de  
l'Acrobate. Nous jetons un dernier  
regard sur ce beau golfe, sur cette mer  
intérieure plutôt, et quittons l'île  
~~qui~~ qui nous a retenu nous plus qu'à  
la Barbante.

Un déjeuner à Kolovrat sur lequel  
sans trop d'enthousiasme et sans arriver  
à manger, un grand village dans un  
bistre regard vers l'océan.

On change la vedette et l'on arrive  
en abréviation, y met du vin et du  
pompier et s'installe devant sur un chemin  
à l'immense satisfaction d'une  
région de l'empire de la mer,  
espérons que nous avons vu tout ce que

Le vent fait toujours rage et les troupes  
de successeur Jeanne, pour la première  
fois p. moi, s'avaient fatigués et il  
faudra qu'Auguste lui promette qu'à la  
Roche elle trouvera des voitures pour les  
bagages pour qu'elle continue.  
Comme d'ailleurs vent cette partie de la  
route fatigante. Le régime de la Loire  
est usant, le temps est gris avec de  
grands nuages qui finissent tout droit.  
Cependant, un peu avant Muzillac.  
L'aspect du pays s'améliore, les arbres  
reparaissent et nous sommes un peu de  
cœur aux jambes.

A Muzillac mes pensées <sup>s'élèvent</sup> me prennent  
grande place. Les estomacs et une  
maladie menaçante de grippe et j'achète  
chez un pharmacien des comprimés de  
Vichy pour le cas et de la vasoline pour  
l'autre. Vers à un pharmacien mes  
voies se dirige un charbon qui vient  
de recevoir un couplet de charbon en  
pleine figure. Le pauvre diable est

Apparemment : la peau de son nez, quelque  
fois même décollée par le nez de la bouche  
et ~~sur~~ il laisse derrière lui une  
longue traînée de sang.

Le brave pharmacien au lieu de lui  
faire un pansement sommaire et de  
l'envoyer ensuite chez le médecin.

Le renvoie sur le chemin, et, quand  
il a passé par là, vers le couvent de  
Louvain ou tout au moins en aller de  
docteur n'étant pas chez lui.

Les braves instituteurs.

Jeanne est venue. Ça c'est à l'instant  
et extraordinaire qu'elle, presque parait  
venir, Jeanne son habituel, elle marche  
tout de même, sans doute par le  
père aigre, et son son homme en qui  
est merveilleux.

Mais bonjour elle, qui il faudrait  
lui parvenue par le vent et soufflé  
les de suite même sur les couverts et  
il n'en fait plus comme de bienheureux.  
Heureusement, cela de tenir et en par.

un, le Vilamitlin qui nous rejoindra  
de La Roche Bernard, deux copies :  
Après un week-end, la route s'effondre  
dans un rapide descente qui nous mène  
au beau pont suspendu jeta sur la  
Vilaine.

Amusé et étonné !

Je fais une photo du pont et repars  
avec camarades à l'Hotel Bhalgan  
où par le voisinage d'ici on a des cap-  
tité de porter nos bagages cette après-  
midi. Auguste se paraît très épaté et  
avec le Traiteur de Jernite.

Après deux apéritif qui nous avons  
beni gagnés, si possible, nous passons à  
table et nous en itons à peine à nos  
buis d'ours, qu'une voiture s'arrête  
devant l'hotel et que deux Jernites  
en tenue de p - en descendent.

Stupéfaction, de suite par le Jernite,  
Riches de deux ours, Congratulation et  
suite de déjeuner.

Voilà donc ce que nous avons eu

Bon. Auguste! Comme d'habitude a l'...  
fait pour garder le grand secret!

Après déjeuner, nous retournerons jusqu'à un  
point qui sera par un p, pour nous réunir  
au café ou avec votre Jean et Thérèse.

Hâte à la première qui sera placée  
sur la bicyclette sur la voiture et nous  
râche sans aucun soupçon.

Évidemment, le temps paraît vouloir le  
mettre à l'usage, le ciel le comble et il  
tourne, mais nous en sommes pour notre  
peu, il ne faut pas.

La prochaine sera ab... ..

de bière et de limonade - half-half -  
pendant qu'Auguste fabrique le genre  
sympathique.

Un coup de fusil dans la violence  
et plasons nos bagages - je tiens à constater  
que j'ai protesté et que c'est en vain  
violente que les uns ont quitté  
les machines - et partent.

Un long côté vers la Roche, côté  
dans laquelle Fredi essaye l'attention  
l'Auguste à constater qu'elle est beaucoup  
plus près aux côtes.

Naturellement nous déposons le bagage  
et sommes obligés de l'attendre à  
Fredy pour un bête, naturellement.

Auguste nous fait le grand discours que  
le terrain est absolument plat jusqu'à  
la Quabath et nous prouve avec de ses  
paroles.

La voiture nous a déposés et nous sommes  
précipitons sur des traces. Nous sommes  
pas fait un kilomètre que déjà nous  
c'est le précipite. Une protestation Fredi et



venir. Auguste s'est vraiment fâché, et sa  
tête nous a très longuement  
L'après-midi nous n'avons pas trop le lui  
dit sur le chemin, encompri nous a joué  
bien, me cherchant. ? voulant en  
leur dernier nous et il nous fait fait un  
trouil arret.

Il espère nous prouver patiemment  
un morceau de crabe avec du pain  
bien fait et sa sauce délicieuse. Le tout  
arrosé d'un certain petit vin blanc corché  
de Vallette qui n'est vraiment pas bon  
en bidon.

Ah ! mon grand, ta ce nom nous has dit  
que tu avais de parents loins !

Le train arrivant ; un représentant pour  
Borm, Crato & Vallette. On y avait  
encore à Auguste — qui dans l'écurie —  
me faisait le départ.

Le soir, à l'arrivée, on se la fatigue  
est le petit vin de Vallette, mais j'avoue  
que j'ai gardé les deux autres après coup  
de cette dernière partie de voyage. L'air

exemple, et dont j'ai une douzaine bien,  
c'est ce qui en arrivant à la Corballe  
vous en étions à la vingt-cinquième cote  
exactement. Ce n'est plus que vous avait  
annoncé l'astucieux Auguste Bellanger.  
Il est d'ailleurs rudement piqué de son  
mauvais foi car, prêt d'arriver, à  
Bourbillon, j'en suis convenu il fait  
son compte, ~~et~~ mais il ramasse le  
seul et unique bûche de tout le voyage.  
Aucun malheureusement.

Il est 7<sup>h</sup> le grand nous arrivons à la  
Corballe où de longs apertifs pris en  
Compagnie des amis de pays, couronnent  
dignement l'issue de la magnifique voyage.  
Chez Auguste, on me charge de mettre  
un canell à une barrique de vin. Il  
paraît que mon coup de marteau n'a  
pas été très satisfaisant — de surcroît  
c'est tout le mauvais langage qui  
l'accompagne — mais un canell échappé  
aussi qu'un vin d'Auguste. Le mal se  
vite réparé mais en mêmes manières.

l'empire prussien le mot de "civile"  
avec toute assistance que une conclusion  
bien connue en fait un service et ne pas  
la contredire. J'abouti donc une bonne  
partie du vin qui a échappé à l'ennemi  
et allons tout nous coucher.

7 Juin

Le matin un vent aux cheveux terrible  
qui cependant un grand d'antipyrine,  
un bain et un opératif arroseur. Dissiper  
l'après midi un occupé par une partie  
à volée et une visite au merveilleux  
jardin de la Grand.

8 Juin

Jusqu'à bien grand plaisir d'après pour  
le Grand. Dans le monde, l'ennemi  
jusqu'à une copie. explore le rocher  
sur le fil. ~~Le~~ ne m'intéresse pour une  
un message - un tout petit plus de  
toutes petites croûtes. Mais le Grand,  
arrivé de l'épave et la ressemblance, a

une belle quantité de gros crabes que nous  
devions à d'habitude. L'aumône a été  
remarquable d'intensité, ne s'achève  
pas terre — en un peu terre qu'il faut  
dire — à direm repreni et s'écroulant  
toutes les jointures. Elle ne s'agitait et  
portait à l'ordre du jour par le capitaine  
haut.

Après une semaine dans la tache, nous  
pouvons jusqu'à l'arrivée voir le capitaine  
Cela se prolonge et malgré que nous en  
maltain que 12 minutes pour recevoir  
nos arrivées à la caribbe à 9<sup>h</sup> 10  
Résultat : l'empêchement boignie que  
dépense un peu en route après d'habitude

---

9 Juin.

Le matériel est comacini à une visite  
à Piramide, malgré un terrible vent.

Les voyous du haut au pappas et il  
nous montre à pleins quelque chose au  
"Salon" c'est à dire chez le boteur en face.  
A piramide préparatif de la fête d'habitude.

Reposons-nous. Arrivés sans aigreur  
et sans aucun mal. Fuchs a moi pour  
un vent dans le dos qui me dédramatisait  
de l'aller. Avec mes réflexions avoir  
trouvé une nouvelle route et de même tout  
bêtement de celle que nous avions prise.  
Avec retour sans tout le monde et de  
cepoint-là à l'opposé.

Après déjeuner, Fuchs et Jeanne nous  
quittent et j'ai le accompagnement jusqu'à  
Cuvier. Puis arrivés à la gare j'ai  
comme le bon sens et il en tenait long  
à revenir. Le vent en tenait encore et  
il en était de même de la  
livraison pour nous retourner, mais  
j'ai fait passer une bonne heure avec  
le professeur à l'arrivée de nous  
encore à la gare pour profiter de la gare.  
Avec retour : celle-ci 4 minutes  
avant le train de train.  
Le voilà parti ! Diable cela sera  
politement la fin de mon voyage !  
Je n'ai eu au professeur et au retour de nous

J'ai retrouvé bien le ~~pe~~ bateau emporté  
de Matelot. En attendant j'ai été  
convoqué avec un pêcheur et il m'a  
raconté un joli coup de temps qui lui  
s'est imposé il y a quelques jours. Une  
pêcheur arrivé et nous avons tout très  
bien une bouteille de vin blanc. J'éprouve  
un vrai plaisir à faire passer les gens  
dans leur langage naïf et simple.

Je vous fais peu de nombreux crochets  
pour espérer tout bien et j'ai laissé  
une machine à l'hôpital. La semaine  
j'ai rencontré ce dans dans le marais  
salants. Auguste a été recueilli le  
Capitaine à Vienne. J'ai vu une  
le port et pendant que je mets mes notes  
en ordre, une bataille de matelots  
accompagnés de cri de femme et d'enfants  
vers le pays en révolution.

Heureusement beaucoup de bien pour pas  
grand chose.

En tout un développement quelques choses  
d'Auguste

---



Un bon papier avec dessein journalier  
à l'Hayati chez Bourruvican et des  
plan araine ita retenu pour la dans  
à la vocation de puerant. Unai l'aimable  
autonome part sans venir la chèque.  
Et pour des attache sur. dans la  
votion à l'icelle.

Quant à moi, mon porton en velo,  
disons bien en passant au petit haut en  
filons par le vent debout. A Escoubler  
mon premier en chemin et repartons.  
En entrant dans l'Hayati, Auguste  
Criste accompagné le fils de Bourruvican  
dans un cyclo qui veni d'arriver. C'était  
bien lui en effet.

A l'Université mon en traverser que la  
petite Cour de Bourruvican, une  
jeune fille gentille comme un cœur.  
Un bon déjeuner tout notre monde au café.  
Un bon déjeuner chez Bourruvican et  
j'ai un soir à certains fête de veau  
et à son bordons.

Un café de pain dans son jardin



Complète le dessert, j'ai depuis nos  
photographies de nous étant dans une  
case de chieftain aux îles et faisant  
des gestes impressionnables.

Il y avait un plein de nourriture et de  
vin. Ici le Tiki Dieu se fête en  
grande pompe.

Mais nous allons voir l'habitant, le  
nouveau Patern le Capitaine Jareh. Le  
simplicité de charbon et est tout le voir.  
Avec un panier plein de chieftain.

Les amis du capitaine, commandant le  
P. de l'île. Le capitaine le capitaine de la forêt,  
leur offre de nous faire visiter en navire,  
mais le temps manque et nous devons nous  
à notre grand regret.

Les larmes d'adieu — et elle sont ensemble  
sont versés dans plusieurs courues de  
deux, j'ai nous allons mettre en chemin  
à la fin, les larmes et le Capitaine.

Après un dernier verre, c'est une tour  
de parties, ce qui a fait son avec une  
enthousiasme. Le voyage se termine

plusieurs artilliers en permission et si  
de l'État un annui en Casant non

Le port est gratuit.

Le facteur doit remettre un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.

Télégramme.

André La Curball

A DÉCHIRER.

Après m'être vu pour une  
vite, et l'origine d'un annui, d'un  
existence de monnaie et de vite.

à Paris.  
et son courage. Je regrette  
bonne fortune et mon  
deux pour deux - un plus  
deux fois et quatre. Et fait

13 - 15 Août.

J'ai obtenu de faire le Sout à nos  
allées par le 3<sup>e</sup> puis à Glets. J'y ai  
trouvé de beaux par Broll et la famille  
Deco prof à un par lui portans.

À Glets le repaire Fied & Jann, Lillman  
& sa femme. L'endroit est à l'ouest de la  
la promenade d'usage à l'ouest, sur  
la route etc. Le dernier bout ne s'élève  
à une petite maison. J'aurais pu en

16 Septembre

Malgré le temps épouvantable, nous  
partons avant à moi. À peine sur  
notre marche, la pluie commence et  
se renforce par degrés. Villeneuve d'Orny  
non voulu cependant avec ses amis me  
sans enthousiasme et notre persévérance  
est récompensée. À l'issue, il faut  
un bel et beau paysage qui me ravit  
quatre par degrés à Broll et Jann  
maison à l'ouest de la route.  
L'après-midi un employé à la promenade

Dans la forêt.

---

Le vert de l'automne n'a eu que  
rarement de excursion cycliste. Le  
seul à mentionner a été un raid  
jusqu'à Messing dans lequel Broinet  
m'a fait prendre un petit chemin en  
l'horizontale n'est qu'une amorce  
fiction.

Après le raid à Paris a repris la  
Route. C'est ainsi que nous sommes allés  
un matin à Obourg le soir en faisant  
un détour de 22 kilomètres si croisi.

---